

Sémiramis , tragédie
représentée par la troupe
royale. [Signé : G. Gilbert]

Gilbert, Gabriel (1620?-1680?). Auteur du texte. Sémiramis , tragédie représentée par la troupe royale. [Signé : G. Gilbert]. 1647.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

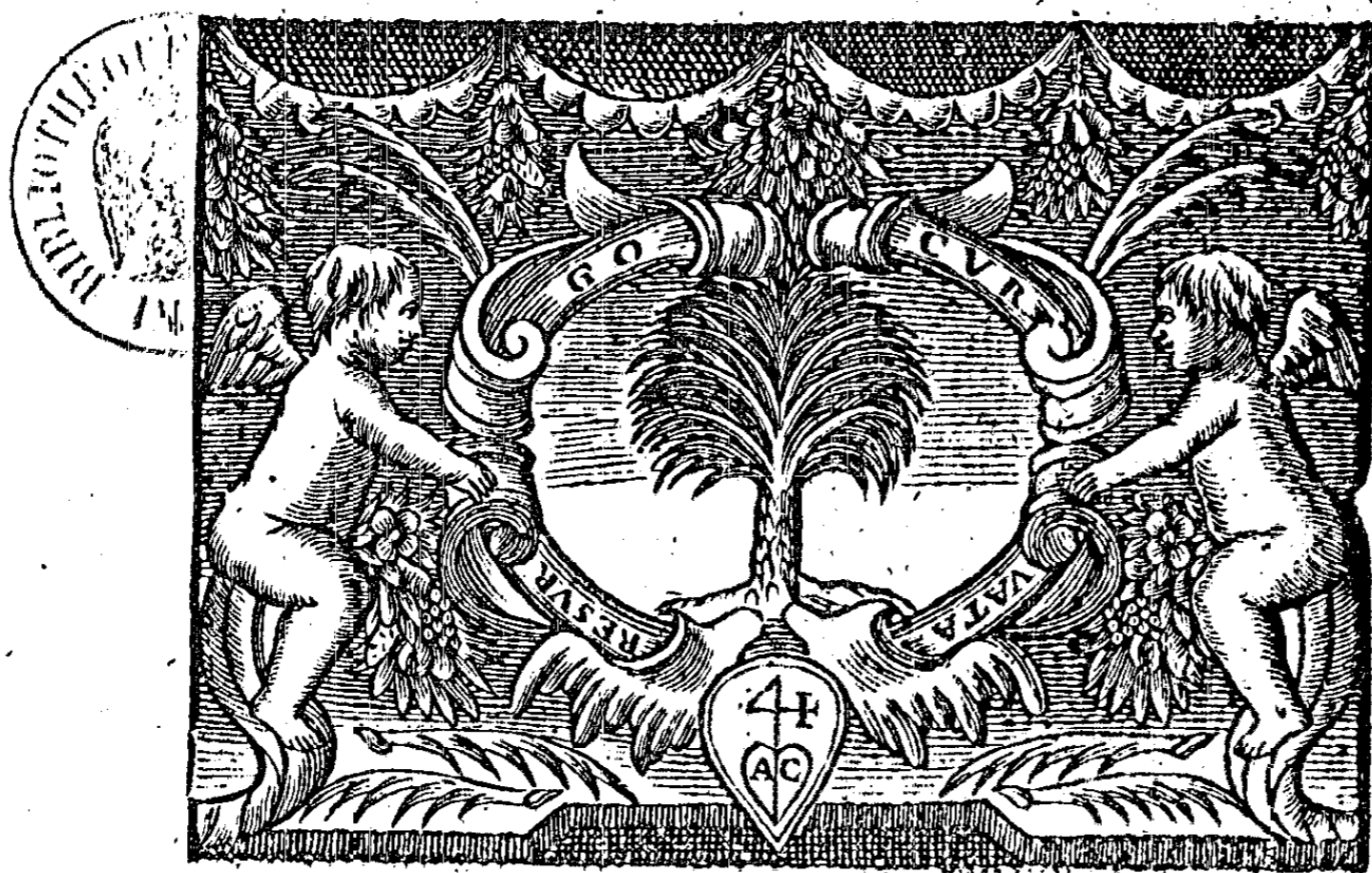
5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

SEMIRAMIS TRAGEDIE

Représentée par la Troupe
Royale.



A PARIS,
Chez AUGUSTIN COVRBE', dans la
petite Salle du Palais, à la Palme.

M. DC. XLVII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

315
345



A

MADAME

LA DUCHESSE

DE

ROHAN.



ADAME,

Si l'ouvrage que ie prens la liberte de vous de-
dier, à vn heureux succez à la Cour, c'est à vous à
qui j'en suis redevable. On scauoit que j'auois

à ij

l'honneur d'estre à vostre service; Et on a creu fa-
uorablement pour moy, qu'une Personne, qui
auoit l'auantage de vous entendre dire tous les
jours d'excellentes choses, n'en pouuoit dire de
mauuaises. Mais si cette seule pensée m'a causé
tant de bon-heur, l'espere, M A D A M E, que j'en
auray encore vn plus grand, quand on sçaura que
cette piece est honorée de vostre estime, & quand
on la verra paroistre sous vostre protection. Vostre
approbation particuliere me fera obtenir celle du
Public; Et ie ne dois pas craindre de rencontrer
des Censeurs équitables, ny que la raison me soit
contraire, puisque vous vous estes declarée pour
moy. C'est avec beaucoup de justice que l'on a
cette déference pour vn jugement si net & si soli-
de que le vostre. Vous ne vous estes pas contentée
que le Ciel vous ait fait naistre avec vn esprit ad-
mirable, vous l'avez cultiué avec soin, & avez vou-
lu joindre les connoissances acquises aux lumieres
naturelles. Vous vous estes perfectionnée dans le
pais des beaux arts & de la politesse; Et vous auez
connu par la lecture & par les voyages, l'ancienne
& la nouvelle Italie. Il n'y a point de Royaume
dans le monde, dont vous n'ayez connoissance.
Toutes les Cours estrangeres n'ont rien de remar-

quable, que vous ne sçachiez aussi bien que ce qui se passe à la Cour de France; Et vous n'avez veu dans les histoires toutes les Dames Illustres des autres siècles que pour les surpasser, & pour en faire voir vne en nos jours plus merueilleuse & plus accomplie. Il n'y a personne, M A D A M E, qui ayt vne science si parfaite que vous, des affaires du grand Monde, qui ayt tant de charmes dans la conuersation, ny qui sçache si distinctement toutes les loix de la bien-seance. Vostre Genie est adroit & judicieux, & possède toute la delicatesse de vostre sexe, & toute la force du nostre. Si l'on ne donnoit des loüanges qu'à vostre esprit, M A D A M E, l'on vous feroit quelque sorte d'injure; puis que l'on oublieroit vos principales perfections: Vous n'estes pas seulement la plus spirituelle Princesse du monde, mais la plus ciuile & la plus genereuse. Toutes ces rares qualitez vous ont renduë la digne fille & la digne femme des deux plus fameux Heros de cët Empire, du plus sage Politique, & du plus grand Capitaine. Si l'vn sçauoit gagner les bonnes graces des Rois, l'autre en faisoit les Admirateurs; Et ces deux grands Personnages, qui possedoient en vn souuerain degré la Prudence & la Valeur, en traitant alliance l'vn

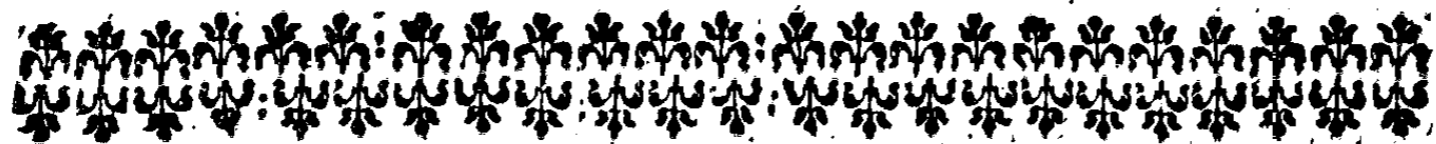
avec l'autre, ont voulu allier les vertus ciuiles avec les militaires : Mais ils auoient besoin d'une Personne accomplie, comme vous estes, pour estre le lien d'une si noble vnion ; Et qui eust, comme vous auez la generosité & la douceur, pour accorder ensemble, & la guerre & la paix. Ce vaillant Prince, à qui vn Pere prudent auoit attaché vostre destinée, trouua en vous, M A D A M E, vne Compagne magnanime, qui ne prit pas moins de part à ses peines & à ses ennuis, qu'à sa reputation & à sa gloire ; Vostre grand cœur a tousiours secondé les nobles mouuemens du sien ; Et vous auez courageusement mesprisé les craintes & les dangers, qui eussent esté redoutables à toutes les personnes de vostre sexe, toutes les fois que vos soins & vostre adresse ont peu luy faire éuiter quelque mal, ou luy procurer quelque bien. Ces sentimens qui ne se rencontrent jamais que dans les ames heroïques, & dont la vostre a tousiours esté remplie, ont obligé Semiramis à vous rendre hommage, & à vous faire voir vn crayon de vostre vie dans ses éclatantes actions. Les hommes qui escriuent d'ordinaire les histoires à leur auantage, n'ont peu s'empescher d'auoüer qu'aucun Prince n'a égalé cette Auguste Reyne, ny en prudence, ny en va-

leur. Elle n'a pas suiuy les Heros, elle les a deuan-
cez, & par le temps, & par ses exploits: Elle a mon-
tré aux Conquerans qui ne sont tous venus qu'a-
pres elle, comme il falloit s'immortaliser. Par sa
beauté & par son courage, elle conquit tous les
Empires. Ce seroit vne trop foible loüange de la
loüer de ce qu'elle bastit les murs de Babilone,
quoy qu'ils ayent passé pour vne des sept merueil-
les du monde: Il faut plustost dire, qu'elle mesme a
esté vne des plus grandes merueilles que l'on ait ia-
mais veuës sur la terre. Enfin rien n'auroit manqué
à sa felicité, non plus qu'à sa gloire, si la mort du
vertueux Menon son Espoux, & sa fecondité mal-
heureuse n'eussent causé ses disgraces. Mais la for-
tune, qui est jalouse & superbe, & qui ne peut souf-
frir que les personnes extraordinaires soient heu-
reuses icy bas, a voulu s'opposer à son bon-heur, &
vaincre celle qui auoit tousiours esté inuincible:
Elle luy fit des ennemis de ceux qui luy estoient le
plus obligez; Elle les choisit de son sang mesme, &
luy donna le desplaisir de voir ses plus signalez
bien-faiçts payez d'vne extrême ingratitude. Ce
sont les tristes accidens qui suiurent le vefuage de
cette Heroïne, selon les Historiens qui nous ont
fait le pourtrait de sa vie. Il est aysé de voir, MA-

DAME, qu'il vous ressemble en beaucoup de choses? Et l'on seroit en peine de sçauoir, s'il auroit plu-
stost esté fait pour elle, que pour vous, si vous eus-
siez esté tous deux d'un mesme siecle; & si elle vous
eut aussi bien ressemblé par la douceur & par la
bonté, que vous luy ressemblez par ses vertus &
par ses infortunes. Comme vous auez les bonnes
qualitez; MADAME, sans auoir les mauuaises,
vous deuez esperer que la suite de vos jours sera
plus heureuse que ne fut celle des siens; Et que la
Iustice du Ciel ne vous abandonnera pas aux ou-
trages de la fortune. La Prouidence a desia fait des
miracles pour vous, en conseruant ce que vous
auez de plus cher au monde; Elle ne laissera pas
son ouurage imparfait; Elle fera fleurir désormais
avec vos esperances, celui dans lequel vous les
renfermez: Ce sont vos vniques souhaits, & les
voeux les plus ardens.

MADAME,

De vostre tres-humble, tres-obeissant,
& tres-fidele seruiteur,
G. GILBERT.



*EXTRAIT DV PRIVILEGE
du Roy.*

PAR grace & Priuilege du Roy. Donné à Paris, le 13.
May 1647. Signé, Par le Roy en son Conseil,
CONRART, & scellé. Il est permis à AVGVSTIN
COVRBE, Marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou
faire imprimer, vendre & debiter vne Tragedie intitulée
SEMIRAMIS, avec deffences à tous Imprimeurs &
Libraires, & autres, de quelque qualité & condition qu'ils
soient, de l'a contrefaire, ny d'en vendre, & debiter en
quelque sorte ny maniere que ce soit, pendant le temps &
espace de sept ans, sans le consentement dudit Exposant,
sur les peines contenuës plus au long esdites Lettres de
Priuilege,

*Acheuée d'imprimer pour la premiere fois, le pre-
mier Iuin 1647.*

Les Exemplaires ont esté fournis.



LES ACTEURS.

NINVS, Roy d'Assyrie.

SOSARME, sa fille.

MENON, fauory de Ninus.

SEMIRAMIS, femme de Ménon.

BARSINE, Confidente de Semiramis.

ORPHISE, Confidente de Sosarme.

CTESIPHONTE, amy de Ménon.

CAMBISE.

PHORBAS. { Satrapes.

ORONDATE.

La scene est à Ninive, dans le Palais du Roy.



SEMIRAMIS.
TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

SCÈNE PREMIÈRE.

SOSARME. ORPHISE.

SOSARME.



*H que j'ay de soucis, que j'ay d'inquietude,
Orphise, chère Orphise, ah que le Ciel m'est
rude,
Mon esprit accablé d'un nuage d'ennuis
De mes jours les plus beaux se fait de tristes nuits.*

ORPHISE.

Vous avez des soucis, vous dont la gloire brille,

A.

SEMIRAMIS.

*Vous qui du grand Ninus estes l'illustre fille,
 Du successeur de Bel adoré dans ces lieux,
 Vous qui sortez du Sang, & des Rois, & des Dieux,
 Vous pour qui la fortune en miracles feconde
 Doit vous faire heriter de l'Empire du Monde.*

SOSARME.

*Les maux par les grandeurs ne sont pas adoucis,
 Plus l'on est esleué, plus on a de soucis
 La foudre rarement tombe aux rases campagnes,
 Elle gronde au sommet des plus hautes montagnes,
 Et la calamité qui donne à tous des Loix
 Prend plaisir à marcher sur la teste des Rois.*

ORPHISE.

*Ce qui peut arriver, n'est pas toujours à craindre,
 Mais quel sujet encor avez-vous de vous plaindre?*

SOSARME.

Le Roy mon pere absent me fait craindre un malheur.

ORPHISE.

*Il reniendra bien-tost tout esclatant d'honneur,
 Craignez-vous Zoroastre, & qu'un Roy de Bactrie,*

TRAGÉDIE.

3

Oze attendre au combat le grand Roy d'Assyrie.

S O S A R M E.

*Zoroastre est rempli de prudence & de cœur,
Des Princes ses voisins, il s'est rendu vainqueur,
Le Ciel qui le chérit dans l'avenir l'esclaire.*

O R P H I S E.

*Il connoist les destins, mais Ninus les sçait faire,
Rien ne peut résister à ses nobles travaux
Des Rois les plus puissans, il en fait ses vassaux,
Aux plus lointains climats il va porter la guerre,
Pour se faire un Empire aussi grand que la terre,
Sa valeur veut remplir, & de crainte, & d'amour
Toutes les nations qui respirent le iour.*

S O S A R M E.

Des Couriers me deuroient avertir de sa gloire.

O R P H I S E.

*Il n'en fait point partir qu'après une victoire,
Et son illustre main ne remplit ses escrits
Que des noms des Estats que son courage a pris.*

A ij

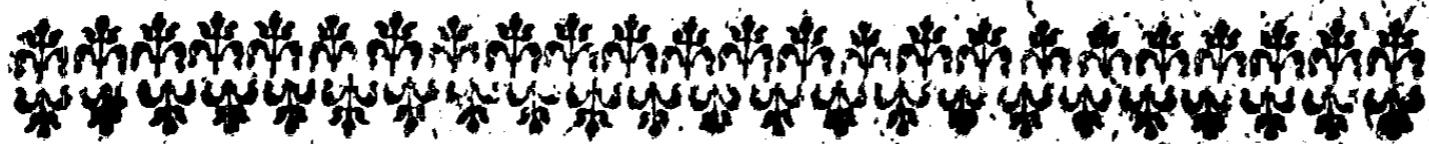
SOSARME.

*De là naissent aussi mes peurs continuelles:
Car s'il estoit vainqueur, j'en scaurois des nouvelles,
De tristes visions me troublent le repos.*

ORPHISE.

*Ah vostre crainte offense un si fameux heros,
Sa valeur loin de luy destourne les tempestes;
Et tandis que pour vous il estend ses conquestes,
Qu'il soumet à ses loix les vaillans Bactriens,
Regnez, regnez en paix sur les Assyriens,
Adoucissez l'ennuy de sa cruelle absence,
Par l'esclat glorieux qui suit vostre regence.
Mais Ctesiphonte vient dissiper vostre effroy,
Il vient vous apporter des nouvelles du Roy.*

TRAGEDIE.



S C E N E

S E C O N D E.

SOSARME. CTESIPHONTE. ORPHISE.

SOSARME.

AH qu'il vient à propos ! approche Ctesiphonte,
Dissipe promptement l'ennuy qui me surmonte,
Dy, si le Roy mon pere est vivant & vainqueur,
Dy moy pour adoucir les tourmens de mon cœur
Tout ce qui s'est passé dans cette illustre guerre.

CTESIPHONTE.

Mon Prince ayant armé la moitié de la terre,
Les Habitans du Nil, les Ethiopiens,
Les Medes, les Persans, & les Assyriens,
L'amas prodigieux de ces troupes guerrieres,
Tarissoit en passant les lacs & les Rivieres,
La terre qu'il rendoit deserte d'animaux,
Gemissoit sous le poids des chars & des chevaux.

Ninus qui conduisoit cette superbe armée,
 Ayant fait devant luy voler la renommée,
 Vient fondre en la Bactrie, ainsi qu'un fier torrent,
 Il remplit tout de crainte & marche en Conquerant.
 Zoroastre l'attend dans la plaine de Bactre,
 Pour vaincre ou pour mourir, il s'apreste à combattre,
 Il couvre tous ses champs de bataillons espais,
 Flattend de son bras la Victoire & la Paix.
 Pour reduire bien tost, ses projets en fumée,
 Le Roy fait en bon ordre auancer son armée,
 Au corps de la bataille il met Semiramis,
 Ils'oppose luy mesme au Chef des Ennemis,
 Afin de se combattre, il choisit l'aisle droite,
 Et veut rendre en sa mort la Victoire parfaite,
 A l'aisle gauche il met le genereux Menon,
 (Ce Heros, qui par tout fait esclater son nom.)
 Le signal de bataille en mesme temps se donne,
 De trompettes, de cris, l'air agité résonne,
 On se choque, on commence un combat furieux,
 Des nuages de dards obscurcissent les Cieux,
 A tuer son semblable icy chacun s'applique,
 Soldat contre soldat, & pique contre pique,
 Le char contre le char, ils font tous leurs efforts,
 En foule les vivans descendent chez les morts.

TRAGÉDIE.

7

Tous les Assyriens aux yeux de leur Monarque,
 Veulent de leur vertu donner plus d'une marque,
 Les Ennemis de mesme en presence du leur,
 Taschent par leurs exploits à montrer leur valeur:
 Ninus enfin honteux de cette résistance,
 Et de voir si long-temps la victoire en balance,
 Marche plein de fureur avec la fleur des siens,
 Et rompt les Escadrons des vaillans Bactriens;
 Par le nôbre des morts tous leurs rangs s'esclaircissent,
 Des ruisseaux de leur sang, les Campagnes rougissent,
 Dans la necessité Zoroastre reduit,
 Luy cede la victoire & vers Bactre s'enfuit;
 Ninus qui dans ce iour veut terminer la guerre,
 La poursuit dans son char qui vole sur la terre,
 Suiuant trop ardemment ce Roy des Bactriens,
 Sans voir qu'il n'est suiuy que de fort peu de siens,
 Dont la plus part desia s'amusoit au pillage;
 Zoroastre qui voit iusqu'ou Ninus s'engage,
 Rassemble des fuyars grand nombre en un moment,
 Le Bactrien rompu se rallie aysement,
 Dans un gros Escadron ce Roy plein de furie,
 Voulant vanger sa honte & celle de Bactrie,
 Vient fondre sur Ninus, & sans perdre de temps,
 Il attaque & desfait ses meilleurs combatans,

*Tuë Arsamé & Cyrus, les deux chefs de la Perse,
Et de son char, le char de Ninus il renverse.*

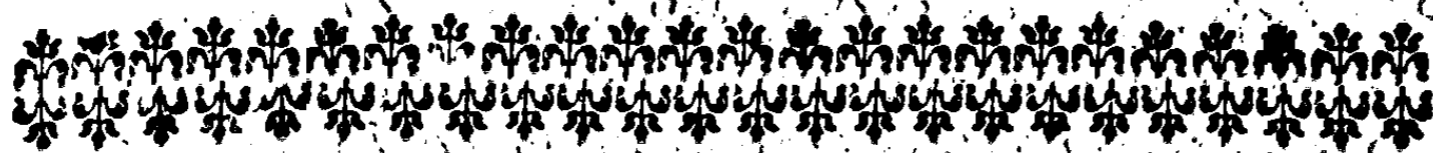
S O S A R M E.

*Ah mon auguste Pere, en cette extremité,
Aura perdu le iour ou bien la liberté,
Sans doute, il ne voit plus la lumiere celeste ;
Mais pour suy Ctesiphonte, un recit si funeste.*

C T E S I P H O N T E.

Alors, mais le Roy vient.

SCENE



S C E N E
T R O I S I E S M E.

S O S A R M E. N I N V S. C A M B I S E.

C T E S I P H O N T E. O R P H I S E.

S O S A R M E.

*Ab Dieux! il n'est pas mort,
Son triste front fait voir son déplorable sort,
Mais allons l'aborder, Seigneur, c'est me surprendre,
Ah ie ne deuois pas en ces lieux vous attendre.*

N I N V S.

*Je connois ton respect, n'en sois point en soucy,
Et c'estoit mon dessein de te surprendre ainsi,
Je n'ay point souhaité l'honneur dont ie me prue,
Et j'ay voulu sans pompe entrer dedans Ninue,
L'esclat s'accorde mal avec les desplaisirs,
Et les chants de triomphe avecque les souspirs.*

B

SEMIRAMIS.

S O S A R M E.

Seigneur, consolez-vous, c'est le sort de la guerre,
 Après avoir conquis presque toute la terre,
 Rangé dessous vos loix tant de fameux Estats,
 Forcé tant de Citez, donné tant de combats,
 Vous ne perdez pas tout pour perdre une victoire;
 Un jour n'obscurcit pas tant de jours pleins de gloire,
 Vous pouvez vaincre encor ce vainqueur glorieux.

N I N V S.

Je ne suis pas vaincu, ie suis victorieux,
 — Je ne surviurois pas un moment à ma honte?
 Qui t'a fait ce discours,

S O S A R M E.

Seigneur, c'est Ctesiphonte,
 Il m'a fait le recit de ce qui s'est passé,
 Et comme vostre Char par malheur renuersé,
 Vous auez esprouvé la fortune funeste.

N I N V S.

Ctesiphonte, pourquoy n'as-tu pas dit le reste?

TRAGÉDIE.
CTESIPHONTE.

II

Vostre retour, Seigneur, ne me l'a pas permis.

NINVS.

*J'ay malgré le malheur vaincu mes ennemis,
le triomphe ma fille.*

SOSARME.

Ah Dieux ! le puis-je croire ?

NINVS.

*Mais aprens d'où procede & ma crainte & ma gloire,
Mon char estant tombé, comme tu l'as appris,
Sans laisser à la peur accabler mes esprits :
Je vais à Zoroastre ; ardent, plein de colere,
Son fils fait de son corps un bouclier à son Pere,
Et ce jeune Heros rempli de pieté,
Perd le jour pour celuy dont il tient la clarté,
Zoroastre voulant vanger un fils unique,
Montre en son desespoir son courage heroique,
Et le nombre des siens secondant sa valeur,
J'allais dans ce combat succomber au malheur ;
Lors que Semiramis d'une course soudaine,
Paroist dessus son char qui traaverse la plaine,*

B ij

SEMIRAMIS.

Cette illustre beauté voulant sauuer son Roy,
 Dans des torrens de sang passe jusques à moy :
 Comme moy, Zoroastre oubliant sa vaillance,
 Tous deux également surpris de sa presence,
 Tous deux pleins de merueille & pleins d'étonnement,
 Dessus elle arrestons nos regards fixement,
 Tandis que j'admirois cette illustre guerriere,
 Dont l'œil brilloit parmy le sang & la poussiere,
 Vn trait mortel lancé de sa vaillante main,
 Va droit à Zoroastre, & luy perce le sein,
 Ainsi sur mon vainqueur remportant la victoire,
 Elle sauue ma vie, & restablit ma gloire.

SOSARME.

Estes-vous affligé qu'une Semiramis,
 Triomphe au lieu de vous du Chef des Ennemis,
 Qu'elle ait de ce Heros hasté les funerailles,
 Quoy qu'un sujet soit braue, & gagne des batailles,
 Son nom dans l'Vniuers ne fait que peu de bruit,
 Son Prince en a tousiours, & l'honneur, & le fruit.

NINVS.

Pour une autre raison mon triste esprit soupire.

TRAGÉDIE.

13

SOSARME.

*N'auriés vous point perdu l'honneur de vostre Empire,
La fleur de vos guerriers, vostre cher fauory,
Menon dans le combat seroit-il point pery.*

NINVS.

*Non, suiuant les fuyars d'une ardeur sans égale,
Il a pris Baëtre encor leur ville capitale,
Ainsi par sa prudence, & ses vaillans exploits,
Il soumit en un jour un Royaume à mes lois,
Et son courage acheue, acheuant cette guerre,
De conquerir pour moy l'Empire de la terre.*

SOSARME.

*Vous triomphez en guerre, & vous regnez en paix,
Et le Ciel vous eleue au dessus des souhaits,
Pourquoy d'oc aux douleurs vous laissez-vous en proye,
Le ne voy rien icy que matiere de joye,
Les Destins vous ont fait Maistre de l'Vniuers,
Après tant de bon-heur craignez-vous un reuers?*

NINVS.

Oüy, ie crains un reuers à ma race funeste,

B iij

D'une oreille attentive escoute donc le reste,
 Je ne puis rien cacher à ton esprit discret,
 De Cambise j'ay sçeu cét important secret.
 Lors que Semiramis esclatante de gloire,
 Ent dessus Zoroastre emporté la victoire,
 Et que ce grãd Monarque eut de son dard vainqueur,
 Receu le coup mortel qui luy perça le cœur,
 Elle le fit porter aussi tost dans sa tante,
 Où Menon se trouua : là d'une voix mourante,
 Avant que de finir la trame de ses iours,
 Zoroastre leur tint cét important discours.
 J'ay préueu des long-temps ma triste destinée,
 J'ay sçeu que deux amans joints du nœud d'Hymenée,
 Me rauiroient un jour le sceptre & la clarté,
 J'obeis sans murmure à la nécessité,
 Escoutez bien tous deux ce que ie vay vous dire,
 Mes vainqueurs regneront dedans mon vaste Empire,
 Mais l'un de vous aura plus d'un sceptre en ses mains,
 Et doit dessus ses loix ranger tous les humains,
 Acheuant d'annoncer leur gloire & mon desastre,
 La mort ferma la bouche au diuin Zoroastre.

ORPHISE.

Quelle prediction?

TRAGÉDIE.

15

NINVS.

*Elle s'adresse à moy,
Le serois sans raison, si j'estois sans effroy.*

SOSARME.

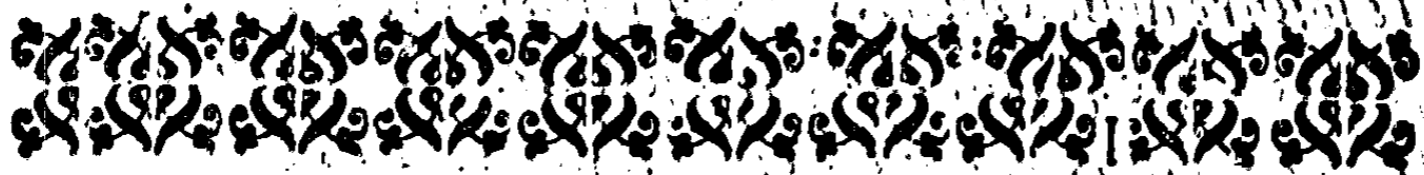
*Peut-on sur Zoroastre establir sa créance,
Et sur son art douteux fonder de l'assurance?*

NINVS.

*Il auoit vn esprit sublime & glorieux,
Qui scauoit penetrer dans les secrets des Dieux,
S'il préuit qu'il perdrait la vie & la victoire,
S'il a preuen sa honte, il peut preuenir leur gloire,
Et perçant l'auenir, voir avec le mesme œil,
Mes sujets sur mon thrône, & luy dans le cercueil,
Voilà, ma fille, enfin ce qui me met en peine,
Voilà, voilà, d'où naist mon amour & ma haine,
Par ces vaillans Espoux l'ornement de ma Cour,
Le regne où se commence & s'acheue le jour,
Ils m'ont fait triompher, & d'Afrique, & d'Asie,
Je dois à leur courage, & la gloire, & la vie,
Mais ie leur dois des biens qu'ils me doiuent rauir,
Ils menacent celuy qu'ils viennent de seruir:*

*Le destin rigoureux leur promet mon Empire,
Et leur bon-heur trop grand contre leur Roy conspire.
J'ay de l'amour pour eux comme libérateurs,
J'ay de la haine aussi pour des usurpateurs,
J'ay pour eux de l'estime, & pitié de moy-mesme,
Je ne puis estre ingrat, ny perdre un Diademe,
Et mon esprit douteux ne fait que balancer,
Si ie les dois punir ou les recompenser:
Mais il faut qu'à loisir mon ame en delibere.
T'oy que le sang attache aux interests d'un pere,
T'oy que mon thrône attend, songe de ton costé
A destourner les traits de la fatalité.*

SCENE



S C E N E

QVATRIÈSME.

SOSARME. ORPHISE.

SOSARME.

ORphise, maintenant condamne-tu ma crainte,
 Ay-je troublé le Ciel par une injuste plainte,
 Si ie me suis trompée en resspandant des pleurs,
 C'est que ma peur estoit moindre que mes malheurs.

ORPHISE.

Non non, le Roy prudent, plus fort que les presages,
 Sçaura loin de sa teste escarter les orages,
 Il se conseruera son Sceptre & son renom.

SOSARME.

Helas! ie plains mon Pere, & plains aussi Ménon.

C

*Je souffre doublement, l'un & l'autre me touche,
Tous deux ils font sortir des soupirs de ma bouche:
J'ay pour le Roy mon Pere une fainte amitié,
Et Ménon dans mon cœur excite la pitié.*

MORPHISE.

*N'est-ce que la pitié qui vous esment, Madame,
N'auriez-vous point pour luy quelque autre soin dans
Quand Ninus a parlé de le faire mourir, (l'ame,
Je vous ay veu passer, & jetter un soupir.*

SOSARME.

*Ah ie crains que mon Pere obscurcisse sa gloire,
En perdant pour regner l'auteur de sa victoire.*

MORPHISE.

*D'autres soucis encor vos esprits sont touchez,
Et vostre cœur m'a dit ce que vous me cachez,
Vous chérissiez Ménon.*

SOSARME.

*Depuis ma tendre enfance,
Je n'entens publier que sa haute vaillance,
Son bras victorieux dès ses plus ieunes ans*

A conserué Ninoue, & tous ses habitans,
 Des fiers Egiptiens rendant leur Cité libre,
 Il a forcé le Nil à rendre hommage au Tygre.
 Portant plus outre encor ses glorieux exploits,
 De l'Asie, & de l'Inde il a vaincu les Rois,
 Par luy Ninus triomphe, il fait que l'on l'adore
 Des champs Assyriens jusqu'aux champs de l'Aurore.
 Ce Heros, comme Esclaué enchainé le Bonheur,
 Ses autres qualitez égalent sa valeur,
 Son esprit est diuin, & sa prudence brille,
 Contre tant de vertus, qu'eut pu faire une fille?
 Celuy qui de cent Rois s'est rendu le vainqueur,
 Qui prit tant de Citez, pouuoit bien prendre un cœur,
 Sans regner sur mes sens il regnoit dans mon ame,
 Je n'osois souhaiter de deuenir sa femme;
 Et croyant un sujet trop indigne de moy,
 Je me plaignois du Ciel qu'il n'estoit pas né Roy.

ORPHISE.

Vous l'aimiez toute fois;

SOSARME.

Mais avec bienfiance,
 Je separois de lui, sa gloire, & sa vaillance,

Ses vertus deuenoient l'objet de mes desirs,
 Pour elles seulement je pouſſois des ſoupirs,
 Il m'embraſoit l'eſprit ſans le rendre coupable,
 Et j'aimois, ſans l'aimer, ce qu'il auoit d'aimable :
 Mais Orphise aujourd'hui, que tout brillant d'honneur,
 Avec des traits plus forts il attaque mon cœur ;
 Que pour luy les Deſtins ont oſté les obſtacles ;
 Qu'en ſa faveur le Ciel fait parler les Oracles ;
 Que la gloire des Rois le doit environner,
 Et que les mains des Dieux le doiuent couronner :
 Je croy que ce Heros eſt digne de ma flâme,
 Je voudrois deſormais pouuoir eſtre ſa femme ;
 Et l'honneur dans mon ſein allumé cet amour,
 Pour ſauuer à mon Pere, & l'Empire, & le jour,
 En eſpouſant Ménon par un ſaint Hymenée,
 L'accorderois l'Amour avec la Deſtinée,
 D'un Pere mon Eſpoux ſeroit le ſucceſſeur ;
 Ah que cette penſée a pour moy de douceur :
 Oüy cet illuſtre Hymen, cette heureuſe alliance
 Deſtourneroit du Ciel la fatale influence,
 Et changeroit l'aſpect des aſtres ennemis :
 Mais l'Hymen joint Ménon avec Semiramis.

ORPHISE.

Ménon pourra bien faire un divorce avec elle.

SOSARME.

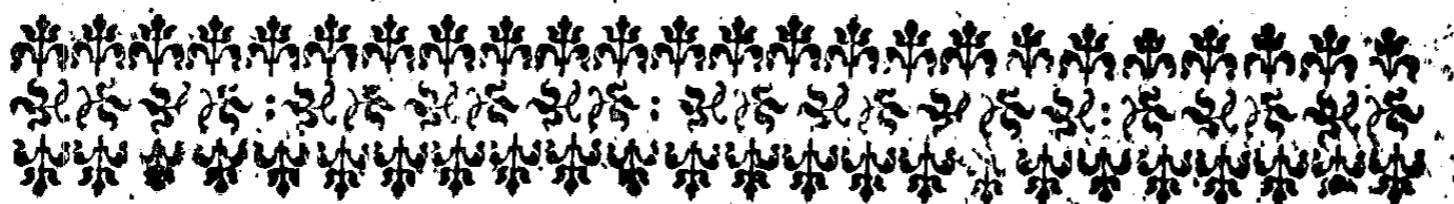
Mais il l'aime ardemment, elle est vaillante & belle.

ORPHISE.

*Pour monter sur le Trône où vous devez monter,
 Quelques appas qu'elle ait il pourra l'a quitter.
 Avant que l'espouser il adoroit vos charmes :
 Mais le respect cacheoit ses soupirs & ses larmes,
 Vostre fiere Rivale a seduit ses esprits,
 Vous luy pouvez ravir ce qu'elle vous a pris
 Pour le bien de l'Etat, c'est un coup necessaire.*

SOSARME.

Ah que ie voudrois bien pouvoir sauver mon Pere.



A C T E

S E C O N D.

SCENE PREMIERE.

SEMIRAMIS. BARSINE.

SEMIRAMIS.

MOn cœur est combattu de crainte & d'esperance,
 Diverses passions le tiennent en balance,
 Les Cieux me sont amis, & me sont ennemis,
 Et les biens, & les maux sont pour Semiramis,
 Ensemble j'ay d'heureux & malheureux presages,
 Je voy des iours serains, & des iours plains d'orages,
 Ces songes le matin tout brillans de clairtez,
 Ne m'annoncent que gloire & que felicitez ?
 Mais helas ! ceux du soir aux autres tout contraires,

Ne me prodisent rien que d'affreuses misères,
 Venant du Temple encor de rendre grace aux Dieux,
 Je les viens d'esprouver, & doux, & furieux,
 Comme si j'exerçois les vertus & les crimes :
 Faisant sur leurs Autels immoler deux victimes,
 L'une estoit pour Menon, & l'autre estoit pour moy,
 Pour la prise de Bactre, & le salut du Roy,
 D'un regard curieux observant les entrailles,
 L'une des deux sans cœur parloit de funeraillles,
 L'une saine au dedans promettoit du bon-heur,
 L'une perdit la joye, & l'autre la douleur,
 Les Deuins estonnéz ne me sçauent que dire,
 Le Ciel mesme aujourd'huy semble se contredire,
 Les Dieux sont diuisez pour ma gloire & ma mort,
 Et les Destins entr'eux ne sont pas bien d'accord.

BARSINE.

Les songes les plus clairs, les Deuins, les Augures,
 Nous trompent tous les jours dans les choses futures,
 Ces secrets seulement sont escrits dans les Cieux,
 Vostre salut importe à la gloire des Dieux,
 Vos vertus vous ont mise à l'abry du Tonnerre,
 Et vous ne craignez rien du costé de la Terre,
 Vous faites vn Amant de vostre illustre Espoux.

*Il n'est point de Heros qui ne brusle pour vous,
 L'Asie est toute en feu : diray-ie plus encore ?
 Vous embrâlez Ninus, & le Roy vous adore :
 Il veut que ses sujets tremblent à vostre aspect,
 Et luy-mesme souvent vous rend tant de respect,
 Que tous ses Courtisans dans sa Cour sont en peine
 S'il est Roy d'Assyrie, ou Semiramis Reine :
 Il semble que desja le Destin accomplit
 Tout ce que Zoroastre en mourant a predict.*

SEMIRAMIS.

*Cette prediction rend le Roy triste & sombre,
 A peine avecque luy peut-il souffrir son ombre,
 Au milieu de la gloire, au milieu des plaisirs,
 Les yeux vers moy tournez, il pousse des soupirs,
 Et de sa passion ne me vient plus rien dire.*

BARSINE.

Madame, il aime encor, puisque son cœur soupire.

SEMIRAMIS.

*Non, son amour vaincu cede à l'ambition ?
 Regner est de formais sa seule passion.*

BARSINE.

BARSINE.

*Vous vous estes monstrée enuers luy trop souere,
Vous craignez son amour, mais craignez sa colere,
Il falloit endurer qu'un Roy vous fit la cour.*

SEMIRAMIS.

*Il falloit endurer qu'il me parlât d'amour,
Mon honneur esclatant eut souffert cette tache,
A quelqu'autre qu'à moy donne un conseil si lache,
Ma vertu qui bastit sur d'autres fondemens
Cherche des ennemis, & non pas des Amans,
La mort, & non l'amour, doit establir ma gloire,
Je veux sur tous les Rois remporter la victoire,
Je veux ouurir leur tombe, & leur fermer mon cœur,
Et que mon seul Espoux en demeure vainqueur,
Hymen a souz ses loix nos ames asservies,
Et fait d'un seul Destin dépendre nos deux vies,
Le Ciel nous fait Espoux, & la Raison Amans:
Nous partageons la peine & les contentemens,
Quand parmy les perils la guerre nous attire,
Lors que l'un est blessé, c'est l'autre qui soupire:
Mais d'un fer ennemy si l'un est outragé,
Dans le mesme moment par l'autre il est vangé.*

D

*D'un bout du monde à l'autre, au milieu des batilles,
 Nous cherchons mesme gloire, ou mesmes funerailles,
 Et le pouuoir d'un Roy ne separera pas,
 Ceux qui veulent s'unir jusqu'apres le trespas:
 Mais j'aperçoy Ninus, évitons sa presence.*

BARSINE.

Receuez son hommage, & craignez sa puissance.

SEMIRAMIS.

*Et bien ie l'attendray sans flater son espoir,
 Quoy qu'il puisse arriuer, ie feray mon deuoir.*


 S C E N E
 D E V X I E S M E .

N I N V S . S E M I R A M I S .

N I N V S .

B Elle Semiramis, adorable Heroïne,
 Dont la grace est céleste, & la force divine;
 On me pourroit compter au nombre des ingrats, si
 Si ie ne vous offrois mon Trône, & mes Estats,
 Si ie ne partageois avec vous ma couronne,
 Et ne vous consacrais ma vie, & ma personne.

S E M I R A M I S .

Cét offre me surprend, Seigneur, c'est trop pour moy,
 Je suis vostre subiete, & doibs tout à mon Roy.

N I N V S .

Vous avez dessus lui remporté la victoire,
 Il sera vostre prix aussi bien que la gloire:

Dij

SEMIRAMIS.

Oüy, vous avez vaincu le Monarque des Rois,
 Ma voix, & mes soupirs vous l'ont dit mille fois:
 Mais, Madame.

SEMIRAMIS.

Seigneur, finissez ce langage,
 Mon honneur me deffend d'en ouïr davantage.

NINUS.

Ninus vous veut aimer en qualité d'Espoux.

SEMIRAMIS.

Si ie suis à Ménon, ie ne puis estre à vous.

NINUS.

De ce fatal Hymen ie puis rompre la chaîne,
 Et par de nouveaux nœuds vous faire Espouse et Reine,
 Chez les Assyriens le divorce est permis,
 Et Ninus peut sans crime aimer Semiramis.

SEMIRAMIS.

Dieux!

NINVS.

*Si vous consentez à ce noble Himenée,
En me rendant heureux vous serez fortunée,
Si c'est trop peu pour vous que des honneurs mortels,
Je veux faire fumer l'encens sur vos Autels.*

SEMIRAMIS.

L'encens n'appartient pas aux personnes mortelles.

NINVS.

*La couronne sied bien dessus le front des belles,
Bannissez tout scrupule en recevant ma foy,
Et quittez un sujet pour espouser un Roy.*

SEMIRAMIS.

*Quitteroy-je celui qui dès que ie suis née
A pris soin de ma vie & de ma destinée,
L'Estang près d'Ascalon, dont on fist mon berceau,
Sans sa main secourable eut esté mon tombeau,
Et les oiseaux du Ciel dans ma triste auanture,
Sans luy m'auroient en vain donné la nourriture;
Quitterois-je celui qui m'oste au monument,
Qui de Libérateur deuint parfait Amant.*

Qui de parfait Amant s'est fait Espoux fidele,
 Dont le temps n'esteint point, ny l'amour, ny le Zele,
 Que vous-mesme nommez vostre cher favori,
 Si j'ose dire plus, qui des Dieux est chery,
 Qui descend comme vous de la race Divine,
 Et qui ne demerite point sa celeste origine,
 En qui mille vertus esclatent à la fois,
 Qui s'est fait renommer par ses rares exploits,
 Dont Semiramis tient dans son sort déplorable
 La fatale valeur qui vous la rend aimable,
 Il m'en faisoit leçon dans ces fameux combats,
 Où pour vous ce grand cœur conqueroit des Estats,
 Sa gloire a precedé, la mienne l'a suivie:
 Mais cent fois aux dangers il m'a sauve la vie,
 Quitterois-je Menon apres tant de bienfaits?
 A qui de sacrez nœuds m'attachent pour jamais,
 A qui le Ciel me lie, à qui l'honneur m'engage,
 Un Heros qui n'est rien qu'amour & que courage:
 Trahirais-je pour plaire à qui regne en ces lieux,
 Ma foy, mon bienfaicteur, mon Espoux, & les Dieux?
 Non, non, avant que voir Semiramis ingrata,
 Les Indes dans leurs champs verront couler l'Eufrate,
 Le Gange arrosera Ninive de ses eaux,
 Et les morts sortiront vivans de leurs tombeaux.

TRAGEDIE.

31

NINVS.

*A mon ardent desir vous ostez l'esperance,
Et traitez un Monarque avec indifference,
Je ne puis endurer ce cruel traitement,
Je voy que ie suis Roy quand ie me sens Amant,
Que l'Vniuers me sert quand ie me nomme Esclau,
Un Monarque vainqueur s'offence qu'on le braue,
Après tant de combats dont la Terre est le prix,
Je ne scaurois souffrir la honte d'un mespris.*

SEMIRAMIS.

*Je ne mesprise point vostre grandeur supreme,
Mais j'ayme seulement ou le Ciel veut que j'ayme;
Et si Semiramis dispoit de son cœur,
Comme de l'Vniuers vous en seriez vainqueur:
Je prise la splendeur d'une riche couronne,
Et ie prise encor plus vostre auguste personne,
L'admire les vertus qu'on voit briller en vous,
Mais j'honore mon Roy sans trahir mon Espoux.
Mes biens, mon bras, mon sang, & l'air que ie respire,
Seigneur, horsmis mon cœur, tout est de vostre Empire.*

SEMIRAMIS.

NINVS.

C'est ce cœur seulement que je desiré avoir,
Et qu'il faut que l'amour range sous mon pouvoir.

SEMIRAMIS.

Qui voudroit le tenter, tenteroit l'impossible.

NINVS.

Ab! c'est de mon pouvoir un mépris trop visible,
Vaincrez-vous votre Roy?

SEMIRAMIS.

Vaincrez-vous la vertu?

NINVS.

Ninus sans triompher n'a jamais combattu,
Je ne scaurois souffrir qu'on me donne le blasme,
Que le Vainqueur du Monde est vaincu d'une femme:
Mon cœur dans ce combat d'amour, & de mépris,
Comme aux autres combats veut remporter le prix,
Il veut de votre orgueil dissiper les tempestes,
Il veut que l'on vous mette au rang de ses conquestes,
Et joindre pour vous vaincre avant la fin du jour,

La puissance Royale à celle de l'amour.

SEMIRAMIS.

*Parce que vous régnez sur la terre & sur l'onde,
Que l'ordre des Destins vous fait Maître du Monde.
Comment ! prétendez-vous que tout vous soit permis ?
Et cognoissez-vous bien quelle est Semiramis :
Ce que n'ont jamais peu de nombreuses armées,
Tant de fois contre moy de fureurs animées,
Ny le fer des Heros dont j'ay borné les jours,
Croyez-vous le pouvoir avecque vos discours.
Ah Seigneur, puis qu'en fin il faut que ie m'explique,
Ce cœur que vous voulez, est un cœur heroique,
Que rien ne peut fléchir, qu'on ne dompte jamais,
Et s'il vainquit en guerre, il peut bien vaincre en paix,
Ie le garde à Menon, c'est pour luy qu'il soupire,
Richesse, gloire, honneur, dignité, sceptre, Empire,
Ce que l'ambition peut mettre à plus haut prix,
Tout ce que mon sexe esbranle les esprits,
Ny larmes, ny fureurs, menace, ny priere,
Tant que de mon Espoux l'œil verra la lumiere,
Ce cœur, ce mesme cœur, qui vous parle aujourd'huy,
Quoy qu'il puisse arriver, sera toujours à luy.*

E



S C E N E
T R O I S I E S M E.

S O S A R M E. N I N V S.

S O S A R M E.

[presage]
A H Seigneur qu'avez-vous, quelque nouveau
Vous trouble-t'il encor?

N I N V S.

Ly-le sur mon visage,
Tout m'anonce ma perte, & les fatales Loix,
Veulent m'oster du rang des vivans & des Rois,
Pour la dernière fois j'ay consulté l'oracle,
Il m'a predit ma mort, & tout m'est en obstacle,
Les Astres ennemis precipitans leur cours
Entrainent avec eux mon Empire & mes jours.

S O S A R M E.

Vous pouvez destourner de si cruels desastres,

TRAGÉDIE.

35

Et le sage, Seigneur, domine sur les Astres.

N I N V S.

*Ma fille ie n'ay plus d'esperance qu'en toy,
Tu peux seule sauuer, & ton Pere, & ton Roy,
Dans la nuit de mon deuil une vive lumiere
Vient d'esclairer mes yeux,*

S O S A R M E.

*Seigneur, que faut-il faire,
A fin de destourner le celeste courroux.*

N I N V S.

*Que ie choisisse un gendre, & te donne un espoux,
Pour vaincre les destins,*

S O S A R M E.

*Que peut un Hymenée,
Contre les traits du Ciel, & de la destinée,
Ce funeste remede hasteroit vos malheurs,
Et desia de mes yeux il arrache des pleurs,
Quel Gendre en l'univers pourroit choisir mon Pere,
Qui pourroit espouser son illustre heritiere,
Pour moy les plus grands Roys sont d'indignes objets,*

E ij

*Ils sont tous vos vassaux ; & seront mes sujets.
 Vous voulez allier un sujet à sa Reyne.
 Le rendre souverain dessus sa souveraine,
 Que des Princes vaincus triomphent de mon cœur.*

NINVS.

*Non, ie veux pour espoux te donner leur vainqueur,
 Te donner à Ménon, ce Heros te doit plaire,
 Tu rougis ! rougis tu de honte & de colere ;
 Pour toy ce Conquerant a t'il trop peu d'appas ?
 Dy moy tes sentimens, ne les desguise pas,
 Dy moy pourquoy le sang au visage te monte.*

SOSARME.

*Oüy, Seigneur, ie rougis de colere & de honte,
 Ie ne puis vous cacher ma generosité ;
 Mais ie ne puis aussi manquer de pieté,
 Ie veux que du despit elle soit triomphante,
 Pour estre digne fille, estre vne indigne amante ;
 Et quoy que ie m'abaisse en ayant un Heros ;
 Ie veux bien m'abaisser pour vostre seul repos,
 Espouser un sujet pour conseruer un pere,
 Respecter de formais celuy qui me reuere,
 Pour trouuer dans la honte un immortal renom ;*

TRAGEDIE

37

Je vous obeiray, j'espouſeray Ménéon.

NINVS.

*Ah gloire de ton ſexe, ah généreuſe fille,
 Qui conſerue aujourd'huy ma royale famille,
 De nobles paſſions tes ſens ſont combatus,
 Et ta pieté brille entre mille vertus,
 Si tu domptes ton cœur pour empêcher ma perte,
 Je veux qu'à ton eſprit mon ame ſoit ouverte,
 J'ayme Semiramis.*

SOSARME.

Ah Dieux!

NINVS.

Son dard vainqueur,

*En perçant Zoroaſtre a paſſé dans mon cœur :
 Mais l'ingrate qu'elle eſt a meſpriſé ma flamme,
 Et du plus grand des Rois deſdaigne d'eſtre femme,
 Son refus insolent m'a remply de couroux,
 Je veux pour m'en vanger luy ravier ſon eſpoux,
 Il ſera glorieux de t'auoir pour eſpoſe,
 Cette beauté ſuperbe en deuiendra jalouſe,
 Et pour punir celuy qui luy manque de foy,*

E iij

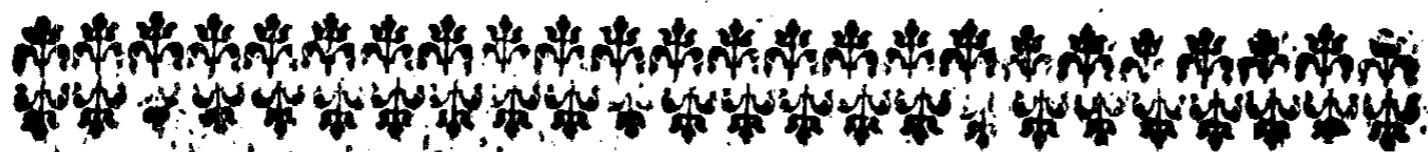
*Sans doute l'orgueilleuse aura recours à moy ;
Espouse donc Ménon, pour me sauver la vie.*

SOSARME.

*Seigneur, ma volonté s'accorde à vostre envie,
Et Sosarme vous jure, après l'avoir promis,
Qu'elle ayme autant Ménon que vous Semiramis.*

NINVS.

*Quand il te viendra voir, qu'un peu de complaisance,
Dispose son esprit à ta haute alliance ;
Afin que cet Amant soit plus digne de toy,
Des Bactriens vaincus, ie le vay faire Roy.*



S C E N E
 Q V A T R I E S M E.

S O S A R M E seule.

Dieux, que le Ciel m'est doux, qu'il me donne un
 bon Pere,

Il veut ce que ie veux loin de m'estre contraire,
 Cet ordre qu'il me donne est escrit dans mon cœur,

Je n'ay plus contre moy que ma seule pudeur:

Ah mon sexe souffrez, qu'apres un long silence,

J'accorde enfin l'amour avec la bienséance,

Ne me condamnez pas de m'ouir soupirer,

Si c'est pour empescher mon Pere d'expirer:

Mais mon illustre Amant vient me rendre visite,

Tesmoignons luy combien nous prisons son merite.

M O U S E



S C E N E

CINQVIESME.

SOSARME. MENON.

SOSARME.

MEnon est de retour vainqueur & glorieux,
 Fauory de son Prince, & fauory des Dieux,
 Je sçay ce que te doit mon Pere, & la Patrie,
 Et ce que ta valeur a fait dans la Bactrie,
 Minus doit à ton bras la victoire & la paix,
 Aux deux bouts de la terre il regne deormais,
 Son vaste Estat n'a plus que la mer pour frontiere,
 Je prens part à ses biens, comme son heritiere,
 Je veux les reconnoistre & de tout mon pouuoir.

MENON.

Ménon estant sujet n'a fait que son deuoir.

SOSARME.

S O S A R M E.

*Il est peu de subjets, qui vainqueurs à la guerre,
Conquestent pour leur Roy l'Empire de la Terre,
Qui sçauent s'aquerir un immortel renom,
L'univers n'en a qu'un, puis qu'il n'a qu'un Ménéon,*

M É N O N.

Madame, ie rougis d'entendre ce langage.

S O S A R M E.

Tu me fais bien rougir encore davantage.

M É N O N.

Parlons de vos vertus.

S O S A R M E.

Parlons de tes combats.

M É N O N.

De grace espargnez-moy.

S O S A R M E.

Tu ne m'espargne pas.

SEMIRAMIS.

M'ENON.

Vous me rendez confus.

SOSARME.

*Et tu me rends ingrate,
Que M'ennon a de gloire!*

M'ENON.

Ah que la vostre esclate!

SOSARME.

*Escoute & cede moy, tu feras mieux ta cour,
Tu vainquis tant de fois, ie veux vaincre à mon tour,
Laisse, laisse moy donc exalter ta vaillance.*

M'ENON.

*Madame, le respect m'impose le silence,
Ie suis vostre sujet.*

SOSARME.

*Ce nom te conuient mal.
Auant la fin du iour tu seras mon égal.
Ie te viens anoncer une heureuse nouvelle,*

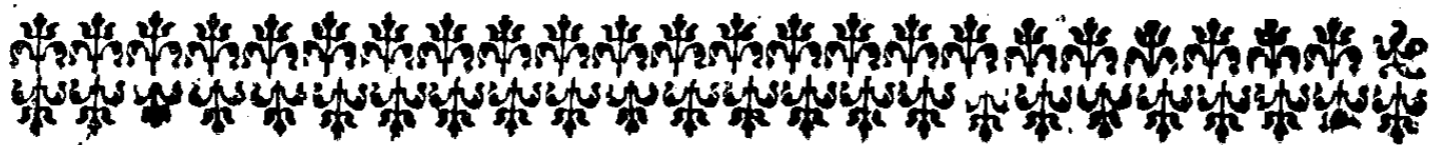
*Qui rendra ta vertu plus brillante & plus belle,
Mon Pere genereux, pour ne pas estre ingrat,
Veut avec son sujet partager son Estat,
Il veut garder pour luy l'Empire d'Assyrie,
Et donner à Ménon le sceptre de Bactrie.*

MÉNON.

Ah, Madame, c'est trop.

SOSARME.

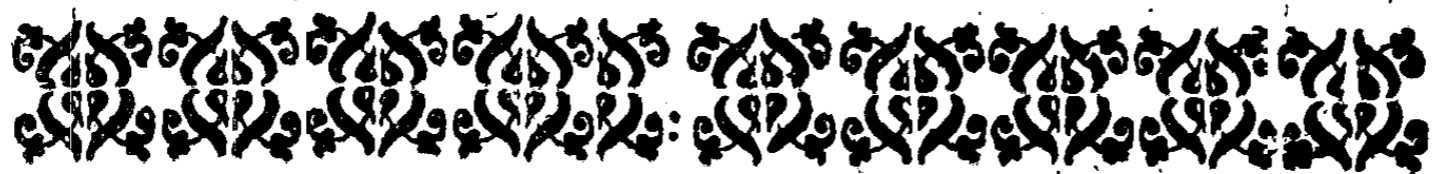
*Non, ce n'est pas assez,
Tes services par là sont mal recompensez,
Il te prepare encor un plus noble salaire,
Une chose qu'il tient au monde la plus chere,
Attends tout de Sosarme, attends tout de Ninus,
Le rougirois encor, si ie t'en disois plus.*



S C E N E
SIXIESME.

MENON seul.

A Pres tant de travaux, enfin ma gloire esclate,
 Ninus enuers Ménon n'a pas une ame ingrante,
 Non content de me voir assis entre les Rois,
 Il veut qu'à l'Vniuers ie donne un jour des Loix,
 Que ton Trofne esclatant deuienne mon salaire,
 C'est la chose qu'il tient au monde la plus chere,
 Sans doute qu'il me veut nommer son successeur,
 Que cette recompense a pour moy de douceur,
 De voir tous les humains me rendre leurs hommages,
 Ce grand espoir s'accorde avecque les presages,
 Je rendray tous les Rois de ma gloire jaloux,
 D'une Semiramis ie suis l'heureux espoux,
 Mon Roy doit m'esleuer à l'Empire du monde,
 Je ne fay point de veux que le Ciel ne seconde,
 Pour n'estre pas ingrat d'un sort si glorieux,
 Allons remercier, & Ninus, & les Dieux.



A C T E

TROISIÈME.

SCÈNE PREMIÈRE.

NINVS. SOSARME.

NINVS.

M A fille, mon espoir, quel succès, dois-je attendre,
 As-tu gagné Ménon, & sera-t'il mon gendre,
 Qu'as-tu dit, qu'as-tu fait, & que t'a-t'il promis,
 Pour Sosarme veut-il quitter Semiramis,
 A-t'il pas accepté mon Empire & ma fille?

SOSARME.

J'ay vanté ses exploits, dit que sa vertu brille,
 Que l'Etat luy deuoit sa gloire & son repos,

F iij

SEMIRAMIS.

Qu'il auoit surpassé les plus fameux Heros,
 Que vous estiez charmé de sa haute vaillance,
 Que vous luy prepariez enfin sa recompense,
 Que ie voulois aussi luy preparer un prix,
 A ce dernier discours Ménon n'a rien compris,
 La pudeur m'empeschoit d'en dire davantage,
 Et d'un voisle de feu me couuroit le visage,
 J'ay quitté l'orgueilleux sans rien tirer de luy
 Qui flatte mon espoir, ny charme vostre ennuy.

NINVS.

L'admire ton esprit, ta grace, ton adresse,
 Mais j'admire encor plus ta pudeur, ta sagesse,
 Ton sexe te deffend de parler librement,
 Mais laisse moy le soin de fléchir ton amant,
 Je luy veux declarer pour sauuer mon Empire,
 Tout ce que la pudeur te deffend de luy dire.

SOSARME.

Il en a veu beaucoup, mais n'a rien voulu voir.

NINVS.

Il sçait bien que ton cœur n'est pas en ton pouuoir,
 Mais il le recevra de la main de ton pere,

*Et mon trône avec toy deviendra son salaire,
Je feray reüssir ce glorieux projet.*

S O S A R M E.

*Ne vous exposez point au mespris d'un sujet,
Si l'amour de sa femme, ou son indifférence,
Luy faisoit refuser vostre haute alliance,
Aprés ce grand affront, ce sensible malheur,
Sofarme expireroit de honte & de douleur,
Sans sauuer vostre Estat, vous perdriez vostre fille.*

N I N V S.

*Je scauray conseruer mon trône & ma famille.
De mon sort & du tien laisse moy le soucy,
Mais j'aperçoy Ménon, retire-toy d'icy.*



S C E N E

D E V X I E S M E .

N I N V S . M E N O N .

N I N V S .

A Proche, cher Ménon, l'honneur de mon Empire,
 Ta renommée est grãde, & ton Prince t'admire,
 Ton cœur a toujours eu la gloire pour objet,
 La Vertu t'a fait Roy, la Fortune sujet,
 Vn Monarque pourtant te porte encore envie,
 Je te dois un Royaume, à ta femme la vie,
 Je veux combler d'honneur, & l'espouse, & l'espoux,
 Et vous rendre aujourd'huy l'un de l'autre jaloux,
 Mais Ménon le premier recevra son salaire,
 Je veux qu'il ait un prix qui n'est pas ordinaire.

M E N O N .

Ab, Seigneur, vos bontez sont trop grandes pour moy,
 De

*De subyet que i'estois mon Prince me fait Roy,
Mais pour rendre la gloire à celuy qui m'honore
Je veux estant Monarque estre subiet encore,
Et chez les Bactriens me faisant couronner,
Prendre de vous les loix que ie leur dois donner.*

NINUS.

*Une couronne est peu pour ta rare vaillance,
Et Ninus te prepare une autre recompense
Qui comblera tes iours de gloire & de douceur,
Je te veux, cher Ménon, faire mon successeur.*

MÉNON.

*Vous voulez espreuver si ie suis temeraire ;
Pour oser aspirer à ce noble salaire,
Ménon n'ayant rien fait qui le peust meriter,
N'a pas assez d'audace aussi pour l'accepter,
En mettant sur mon front un simple diademe,
Vous m'esteuez, Seigneur, au dessus de moy mesme.*

NINUS.

*Non, ie veux que tu sois le Monarque des Roys ?
Et que la terre un iour obeisse à tes loix,
Ne refuse donc point ce que chacun desire,*

G.

SEMIRAMIS.

Et fais mon successeur dans tout mon vaste Empire.

M E N O N.

*Tant de Princes fameux issus de vostre sang,
Pourroient avec raison me disputer ce rang.*

N I N V S.

*Au bien de mes sujets ta prudence est utile,
Mais afin d'empescher une guerre civile,
Pour te mieux assurer mon Sceptre apres ma mort,
Je veux avecque toy traiter un saint accord,
Et ie te veux donner ma fille & ma couronne.*

M E N O N.

Ah dieux!

N I N V S.

*Je veux qu'en paix ma gloire t'environne,
Et te faisant ainsi mon gendre & son espoux,
Je rendray tous les Roys de ton bonheur jaloux,
Soz arme de Ninus est l'unique heritiere,
C'est la chose qu'il tient au monde la plus chere.*

TRAGÉDIE.

51

MENON.

*Ce sceptre a trop de gloire, & Sosarme d'appas,
Je les dois refuser, ne les meritant pas,
Puis vous sçavez, Seigneur, que le nœud d'Hymenée,
Avec Semiramis a joint ma destinée.*

NINVS.

*La coustume permet de rompre ce lien,
Espouse donc Sosarme, & n'aprehende rien,
Obtient donc par l'Hymen des honneurs legitimes,
Pour qui les vertueux feroient les plus grands crimes,
T'oy tu ne peux faillir d'obeir à ton Roy.*

MENON.

J'ofenserois les Dieux en violant ma foy.

NINVS.

*Au trône la sçhement préférer une femme,
Un Heros loge-t'il ce scrupule dans l'ame,
Et son cœur genereux en est-il combattu?*

MENON.

Mais l'on n'est plus Heros en quittant la Vertu.

G ij

NINVS.

Qui méprise l'honneur fait une faute insigne.

MENON.

*Je refuse celuy dont ie me sens indigne,
C'est un trop grand bonheur qui me fut arriué,
Dont iustement les Dieux & l'Hymen m'ont priué,
Vous voulez m'esclairer d'une gloire immortelle,
Mais à Semiramis ie dois estre fidelle.*

NINVS.

*Tu crains d'estre infidele, & ie crains d'estre ingrat,
Et ie veux malgré toy te donner mon Estat,
Je veux recompenser ta vertu qui me charme,
Et ne te puis offrir que mon Sceptre & Sofarme,
Je te la donne enfin d'un pouuoir absolu,
Tu la dois espouser, car ie l'ay resolu.*

MENON.

*Ah ne me donnez pas la peine pour salaire,
Sofarme est ma Princesse, & mon cœur l'a reuere;
Bien qu'elle me fit Roy de cent peuples diuers;
Bien qu'elle doine en dot m'apporter l'Vniuers,*

*Qu'elle ait mille vortus, & mille diadèmes,
 Bien qu'elle ait des beautés à charmer les Dieux
 mesmes,
 Quelque diuin esclat qu'elle ait pour m'embrâzer,
 Une autre ayant ma foy ie ne puis l'espouzer,
 Semiramis remplit mon cœur & ma memoire,
 Elle seule est ma joye, & elle seule est ma gloire,
 Ie ne puis rien aymer que ses charmans appas,
 Et ne vois que la mort où sa beauté n'est pas:
 Elle n'ayme que moy, comme ie n'ayme qu'elle,
 Vn Dieu nous a liez d'une chaisne eternelle,
 Et vous seriez Seigneur injuste au dernier point,
 De vouloir separer ce que l'Hymen a joint,
 Ah ne m'offrez donc plus l'Empire d'Assyrie,
 Et reprenez encor le sceptre de Bactrie,
 Retirez vos faueurs, gardeZ vos dignitez,
 Vos trônes, vos grandeurs, & vos felicitez,
 Si vous voulez donner un prix à ma vaillance,
 Que mon espouse seule en soit la recompense,
 Elle seule est ma gloire & mon souuerain bien,
 Avec elle j'ay tout, sans elle ie n'ay rien.*

NINVS.

Iuste Ciel, un subiet ose audir l'arrogance

*De refuser ainsi mon illustre alliance,
 De faire iniure au sang, & des Dieux, & des Rois,
 Et d'outrager le pere & la fille à la fois,
 Ce superbe veut voir par ses mespris iniustes,
 Sous le bandeau Royal rougir nos fronts augustes,
 Par un excez d'orgueil il veut rendre confus,
 Les Souverains du monde, & Sosarme, & Ninus,
 Je sens dedans mon cœur une noble colere,
 Je veux sauver l'honneur de la fille & du pere,
 A Sosarme ce soir tu donneras la main,
 Ne me resiste plus, car ce seroit en vain.*

MÉNON.

*Ah rigoureux Arrest, barbares tyrannies.
 Quoy de ces sacrez lieux les vertus sont bannies,
 Est-ce ainsi qu'on rait la femme à son mary,
 Et qu'un Roy genereux traite son fauory,
 Par un si grand affront paye-t'on mes services,
 Je voy pourquoy Ménon souffre ces injustices,
 D'une Semiramis ie suis l'heureux espoux,
 Et mon bonheur trop grand a fait mon Roy jaloux,
 Cette espouse vaut mieux que l'Empire du Monde,
 Cette illustre Heroine en victoires feconde,
 Qui remplit l'Vniuers du bruit de ses hauts faits,*

*Force un Dieu de la Terre à faire des souhaits,
Son cœur est embrasé d'une secrète flamme,
Il me donne sa fille afin d'avoir ma femme:
Ouy c'est l'unique objet où tendent vos desirs,
Pour elle seulement vous poussez des soupirs,
Mais avant qu'accomplir vostre cruelle envie;
Avant m'oster l'honneur, il faut m'oster la vie,
Desployer sur ce corps la dernière rigueur,
Pour m'oster mon épouse, il faut m'oster le cœur,
Où l'amour la gravée avec des traits de flamme,
Pour ne m'en rien laisser, il faut m'arracher l'ame;
Et répandre en ostant le iour à son époux,
Le sang que tant de fois il a versé pour vous.*

NINVS.

*Pour ton sang répandu, ie t'offre mon sang mesme,
le te donne ma fille avec mon Diademe,
Et toy trop orgueilleux de tes illustres faits,
Desdignes fierement l'honneur que ie te fais:
Mais ie voy clair enfin, iustement ie soupçonne,
Ce qui fait mespriser ma fille & ma Couronne,
Ton épouse avec toy par un lasche attentat
Faiètes des vœux secrets contre nous & l'Estat;
Depuis le iour fatal que le Roy de Baëtrie,*

Promit à mes sujets le Sceptre d'Assirie,
 Mon thronne te déplaiſt de la main de ton Roy.
 Et tu veux le deuoir au crime & non à moy,
 Tu veux me ſucceder ſans deuenir mon gendre,
 Tu ſouhaite ma mort, mais tu ne peux l'attendre,
 Et tu veux poſſéder avec Semiramis,
 Ce beau Sceptre qu'en vain les aſtres t'ont promis,
 Ingrat croy que Ninus n'a que trop de prudence,
 Pour deſtourner du Ciel la fatale influence,
 Ne te flatte donc point d'une prediction
 Qui te remply le cœur de trop d'ambition.
 Je connois ton eſpoſe, elle ſeule t'inspire,
 Elle ſeule travaille à m'oſter mon Empire,
 Pour mon ſang elle ſeule a cauſe tes froideurs,
 Et promet t'éleuer au ſommet des grandeurs,
 Elle ſeule ſe croit chere à la deſtinée,
 Et t'empêche de faire un Royal Hymenée :
 Mais ie la veux punir, & la priuer du iour;
 Pour te mieux aſſeurer que ie n'ay point d'amour,
 Va la treuuer, Cambiſe, & m'apporte ſa teſte.

MENON.

Que diſtes vous, Seigneur, Cambiſe, arreſte, arreſte.

NINVS,

NINVS.

Rien ne peut empescher l'effet de mon courroux.

MENON.

Sauuez Semiramis, & perdez son espoux.

NINVS.

*Non, tu verras finir sa triste destinée,
Où tu repareras par un saint Hymenée,
Cet affront qu'ont receu ta Princesse & ton Roy,
En espousant Sosarme.*

MENON.

*Ab rigoureuse loy,
Je n'y puis consentir.*

NINVS.

*Il faut donc qu'elle meure.
Allez, Cambise, allez.*

MENON.

Non, Cambise demeure.

H

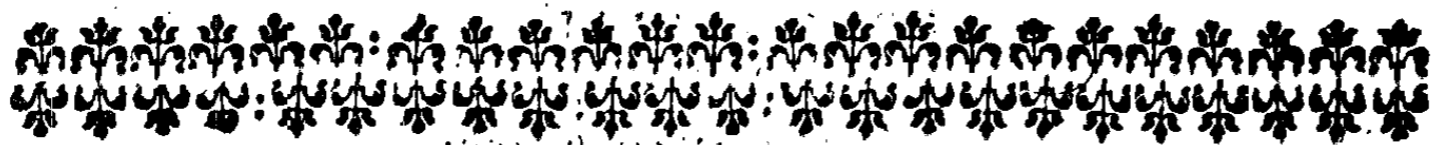
SEMIRAMIS.

NINVS.

Esouse donc ma fille, accomply mon dessein.

MENON.

*Oüy, Seigneur, ie suis prest à luy donner la main,
Pourueu qu'à mon esouse on conserue la vie,
J'iray dedans le Temple accomplir vostre enuie,
L'esouseray Sosarme.*



S C E N E

TROISIÈME

SEMIRAMIS, M'ENON, NINVS.

SEMIRAMIS.

*Ah lasche, que dis-tu ?
Ose-tu de la sorte outrager ma vertu ?*

M'ENON.

Madame, escoutez-moy,

SEMIRAMIS.

*Suis-je pas ton Espouse,
Que pourrais-tu respondre à ma fureur jalouse.*

M'ENON.

*Je vay vous asseurer de ma fidelité,
Escoutez seulement,*

H. ij

SEMIRAMIS.

*Je t'ay trop escouté,
Tu m'en prirois en vain, en vain ton cœur souspire,
C'est assez, sans qu'encor ie t'entende redire,
I'espouferay Sosarme, il suffit d'une fois,
Tu ne peux démentir mon oreille & ta voix,
Tu ne peux excuser tes feux illegitimes,
Celle que tu trahis est tesmoin de tes crimes,
De cette ingratitude à nul autre qu'à soy
Ton épouse i'amaïs n'auroit adjouste foy,
Ingrat pour qui ie quitte un royal Diadème,
Ingrat que j'aymois plus mille fois que moy-mesme,
Que j'aymois cōme espoux, que j'aymois cōme amant,
Pour qui ie voulois viure & mourir seulement,
Que ta femme a suiuy iusqu'aux bouts de la terre,
Ta Compagne en la paix, ton second à la guerre,
Pour toy ie m'endurcis dans les trauaux de Mars,
Ie m'exposay pour toy dans les plus grands hazards;
Et i'ay malgré mon sexe en montrant mon courage,
Defigure pour toy les traits de mon visage,
Lançant aux ennemis des regards furieux,
Pour te plaire j'ay mis de l'horreur dans mes yeux;
Et mon sang amoureux faisant rougir les plaines,*

Pour espargner le tien est sorty de mes veines,
 Au trauers de mon sein percé de mille coups,
 N'as-tu pas vû mon cœur, trop insensible espoux,
 Et n'ay-je pas cent fois pour te montrer ma flamme,
 Entre la mort & toy mis le corps de ta femme,
 L'ay pour mieux témoigner l'excès de mon amour,
 Mesprisé les grandeurs aussi bien que le jour,
 Aussi fidelle en paix que vaillante à la guerre,
 L'ay desdaigné pour toy l'Empire de la Terre,
 L'amour de ton Rival, & ce trône esclatant,
 Pour qui tu m'as trahie, & deuiens inconstant,

MÉNON.

Non, Ménon n'est point traistre, & respecte vos char-
 mes,
 Pour voir s'il est constant, voyez couler ses larmes.

SEMIRAMIS.

Les larmes que respand ton courage abattu,
 Montrent ta lascheté plus tost que ta vertu,
 C'est elle, & non des pleurs que ta femme contemple,
 Et tu l'aurois suivie en suivant mon exemple,
 Craignant que mon Tyran, & celui de l'Estat,
 Ne fit à mon honneur un second attentat,

H iij

Et qu'il ne se vantast d'avoir touché mon ame,
 Afin de se vanger du mespris de sa flâme,
 Comme font les Amans qui sont mal satisfaits,
 L'ay voulu retourner promptement au Palais,
 Malgré l'ordre du Roy, malgré toute deffiance,
 Ingrat, ie viens icy, te montrer ma constance,
 J'y pensois rencontrer un espoux genereux,
 Digne de mon courage, & digne de mes feux.
 Mais ie n'y trouue rien qu'un volage, un perfide,
 (Qui veut en m'outrageant estre mon parricide)
 Qu'un homme sans honneur, & qu'un espoux ingrat,
 Qui contre son espouse a fait un attentat,
 Quoy! ma fidelité, mon amour, ma vaillance,
 N'ont-ils que des mespris pour toute recompense,
 Est-ce, ce que m'ont dit tes amoureux propos,
 Et ce qu'une Heroine attendoit d'un Heros,
 Est-ce là cet espoux qui gaignoit des batailles,
 Qui de cent demy-Dieux causa les funerailles,
 Qui sortoit des combats triomphant & vainqueur,
 Afin de meriter une place en mon cœur,
 Qui mettoit à mes pieds ses glorieux trophées,
 Tu n'as plus de vertus, tu les as estouffées,
 Tu viens de les trahir avec Semiramis,
 Mais tu n'obtiendras pas ce que tu t'es promis.

Ne crois pas en regnant avec une aduultere,
Que iamais de l'honneur le grand flambeau t'esclaire,
Tu fais en me quittant & violant ta foy,
Diuorce avec la gloire aussi bien qu'avec moy.
Et toy qui dois rougir dessous ton diadème,
Cruel qui m'oste tout en m'ostant ce que i'ayme,
Lasche & barbare Amant de qui le cœur jaloux,
Sans respecter les Dieux, m'enleue mon espoux,
Vn espoux que j'aymois, sans qui ie ne puis viure,
Que iusques au tombeau, j'estois preste de suiure,
Mais que ton lasche esprit contraint a me trahir:
Et malgré mon amour me force de hair,
Pour m'offenser ainsi, suis-je hors de ta memoire,
As-tu mis en oubly que tu me dois ta gloire,
Ingrat, me dois-tu pas, si tu me dois le iour,
Tout autant que Ménéon, excepté mon amour.
Me rauir mon espoux, est-ce là le salaire,
De t'auoir fait regner par tout cét hemisphere,
De tant de beaux combats pour ta gloire entrepris,
Vn outrage si grand est-il le digne prix,
Vien me voir sur les bords & du Nil & du Gange,
Auecque ton Empire estendre ta loüange,
Vien voir dans la Bactrie auecque quelle ardeur,
L'empesche ta desfaite, & soustiens ta grandeur,

*Vien voir comme moy seule animant ton armée,
 Sur des piles de morts bastis ta renommée,
 Vien me voir dans un char courir de rang en rang,
 Passer iusques à toy dans des fleuves de sang,
 Et comme ma valeur empeschant ton desastre,
 Te conserue la vie & l'oste à Zoroastre,
 Songe, lasche Tyrان, car tu n'es plus mon Roy,
 Auant m'oster mon bien, ce que i'ay fait pour toy.*

NINVS.

*Madame, moderez cette grande colere,
 Et croyez que Ninus vous prepare un salaire,
 Digne de vos vertus & de vos grands exploits,
 Qui me font aujourd'huy Maistre de tous les Rois.*

MENON.

Madame, à vos beautez ie n'ay point fait d'outrage.

SEMIRAMIS.

*N'esperez pas tous deux de fléchir mon courage,
 Je n'ay plus de respect, ie n'ay que du couroux,
 Contre mon Roy Barbare, & mon perfide espoux,
 Lasches dont l'ame est ingrante, & de crimes noircie,
 De Zoroastre enfin craignés la prophetie:*

Tandis

Tandis que i'en attends les glorieux effets,
 Méchans, tremblés tous deux, tréblés pour vos forfaits,
 Le Ciel rougit d'éclairs, déjà la Destinée
 Prépare un foudre ardent contre cet Himénée,
 Elle me vengera de l'espoux & du Roy,
 Et j'auray la iustice & les destins pour moy.

MÉNON.

Ah Madame, arrêtez, & soyez moins cruele,
 Je suis iniurieux pour vous montrer mon zele,
 Au lieu de vos fureurs escoutez vostre espoux,
 Et l'amour qui demande un pardon à genoux.
 Il est vray que j'ay fait une injuste promesse,
 J'ay promis devant vous d'espouser la Princesse,
 Mais ie n'en feray rien, puisque

SEMIRAMIS.

N'en dis pas plus,
 Et ce discours suffit pour te rendre confus.

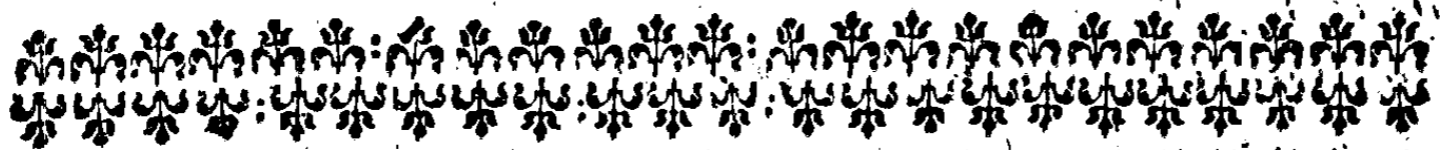
MÉNON.

Ah donnez-moy de grace un moment d'audiance,
 Pour faire avant ma mort luire mon innocence,
 Après sans nul regret ie quitteray le jour,

Et ie mouray sans honte en expirant d'amour.

SEMIRAMIS.

*Il falloit expirer avant m'auoir trahie,
 Et dedans le tombeau ta femme t'eut suiue,
 Encor que ton regret soit vis, soit grand, soit prompt,
 Il ne peut dans mon ame effacer un affront,
 Je ne puis rien aymer d'imparfait & de lasche,
 Il falloit une vie esclatante & sans tache,
 Comme la mienne enfin que rien ne peut ternir,
 Pour ne sortir iamais hors de mon souuenir,
 Il falloit s'aquerir une gloire immortelle,
 Et pour Semiramis sur tout estre fidelle,
 Je ne puis pardonner à qui manque de foy,
 Et le cœur repentant est indigne de moy.*



S C E N E

QVATRIÈSME.

M'ENON. NINVS.

M'ENON.

M Adame, encor un mot ; mais ma priere est
 vaine,
 Helas, elle me fuit, adorable inhumaine,
 Quoy vous me laissez seul avec mon desespoir,
 Et vous ne voulez plus m'escouter, ny me voir,
 Vous appellez outrage, un excez de mon Zele,
 Mais ie vous veux montrer que ie vous suis fidele,
 Ie veux que mon amour vous poursuiue en tous lieux,
 Et me iustifier expirant à vos yeux.

NINVS.

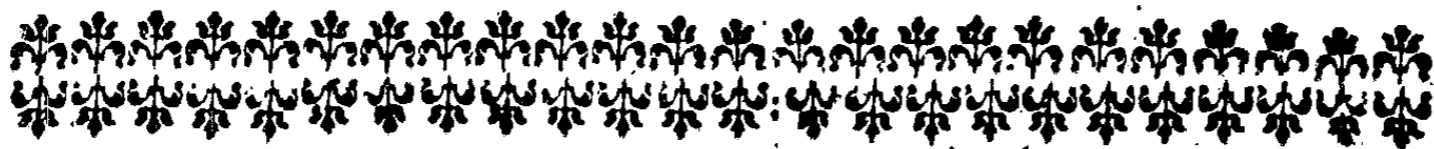
Où penses-tu courir, & qu'elle est ton enuie,
 Songe qu'en la suiuant c'est abreger sa vie,

I ij

*En te justifiant loin d'adoucir ton sort,
 Tu le vas rendre pire, & causeras sa mort,
 Tu perdras ton Epouse, & toute ta famille,
 Tu ne la peux sauver qu'en espousant ma fille,
 Ce qu'on promet aux Rois doit estre executé.*

M E N O N.

*A quoy suis-je reduit, ah dure extremité!
 Helas vit-on jamais un sort si déplorable,
 Il faut, ou qu'elle meure, ou m'estime coupable,
 Je ne puis l'asseurer de ma fidelité,
 Sans dans le mesme instant luy ravir la clarté.
 La mort & les Tyrans se sont liguez ensemble,
 Afin de separer ce que l'amour assemble,
 Ah ma vertu succombe à de si rudes coups,
 Mais conservons l'Espouse aux despens de l'Espoux,
 Aux siecles à venir, ie veux servir d'exemple;
 Allons, puisque le faut, allons, allons au Temple,
 Que l'on sauve la vie à ma Semiramis,
 Et j'executeray tout ce que j'ay promis.*



A C T E
Q V A T R I E S M E.

SCENE PREMIERE.

NINVS. SEMIRAMIS.

NINVS.

A Present que le temps calme vostre colere,
le demande audience, & viens vous satisfaire.

SEMIRAMIS.

Et bien parlez Seigneur, mais que me direz vous.

NINVS.

*Ce qui me iustifie & confond vostre espoux,
Arrivant dans ma Cour, orgueilleux de la gloire,*

De posséder un sceptre après une victoire,
 Il m'est venu trouver, cét esprit vicieux,
 Que ma grande faueur rend trop ambitieux :
 Seigneur, ce m'a-t'il dit, mon bon-heur est extrême,
 Par vos rares bontez, ie porte un diadème,
 Cét honneur est bien grand, mais il est imparfait,
 Si vostre Majesté n'accomplit mon souhait.
 Explique toy, luy dis-je, & dans mon riche Empire,
 Pren sans rien excepter ce que ton cœur desire,
 Ninus te promet tout en presence des Dieux,
 Ne crains pas un refus, mais explique toy mieux,
 Tu peux tout esperer, & ta vertu me charme,
 A peine eus-je acheué, qu'il demanda Sosarme,
 J'eus pour vous du respect, & pour luy du couroux,
 Mais ma foy m'engageoit à vostre ingrat espoux.

SEMIRAMIS.

Ab perfide Ménéon, trahisons sans pareilles.

NINUS.

Vous ne m'en croiriez pas, si vos propres oreilles,
 Ne vous en asseuroient encore mieux que moy,
 Mais vous auez oüy qu'il violoit sa foy.

SEMIRAMIS.

*Helas, ie le sçay trop, oüy ie viens de l'entendre,
Mais me considerant, i'ay peine à le comprendre,
Bien qu'il ait par l'hymen vostre thrône attendu,
Ce thrône est au dessous de ce qu'il a perdu,
Quoy que de vous Sosarme ait pris son origine,
L'heritiere d'un Roy vaut moins qu'une Heroïne.*

NINVS.

*Plus vos hautes vertus vous approchent des Dieux,
Plus ses lasches mespris vous sont injurieux.*

SEMIRAMIS.

*Pour estre mesprise, on n'est pas mesprisable,
La vertu sans honneur n'est pas moins admirable,
Quand on veut m'esleuer, ie me sçais abaisser,
Quand on m'abaisse aussi, ie me sçais rehausser:
Lors que pour moy Ménon eut un respect insigne,
De sa parfaicte amour ie me croyois indigne,
A present qu'il me quitte, & viole sa foy,
Ie pense que luy-mesme est indigne de moy,
Faisant reflexion dessus ma renommée,
Ie croy plus que iamais meriter d'estre aymée,*

*Je songe aux grands exploits qu'à fait mon bras vain-
 queur,
 Je croy que ce perfide, à tort reprend son cœur,
 L'oppose mes vertus à son mespris injuste,
 Il rassemble ma gloire, & me croy plus auguste,
 Et c'est ainsi qu'agit un esprit genereux,
 Mais que Ménéon est lasche.*

NINVS.

*Ah qu'il estoit heureux,
 S'il eut sceu conseruer celle qu'il abandonne,
 Qu'il deuoit preferer à ma riche couronne,
 L'honneur d'estre enchainé par de si belles mains,
 Vaut mieux que de regir l'Empire des humains,
 Pour moy si cette gloire eut esclairé ma vie,
 Vn bien si precieux eut borné mon enuie,
 Et loin de m'en priuer par l'infidelité,
 De l'Vniuers entier ie l'aurois acheté,
 J'eusse tousiours bruslé d'une ardeur conjugale,
 Une Semiramis n'eut point craint de Riuale.*

SEMIRAMIS.

*Ce lasche croit qu'un sceptre a bien plus de douceur,
 Et vous l'avez choisi pour vostre successeur,*

Vous

TRAGÉDIE.

73

Vous qui le blasmez, tant le faites vostre gendre.

NINVS.

*Mon serment m'y contraint, ie ne m'en puis deffendre;
Et son bras tant de fois a sauué mon Estat,
Que i'ay fait ce serment pour n'estre pas ingrat.*

SEMIRAMIS.

*Si vous auez d'un prix honoré sa vaillance,
La mienne avec raison attend sa recompense,
Ie dois ainsi que luy l'obtenir à mon tour,
S'il sauua vos Estats, vous me deuez le iour:
Et comme sa valeur doit ceder à la mienne,
Ma recompense aussi doit surpasser la sienne,
Enfin ie ne veux rien demander à mon Roy,
Ny d'indigne de luy, ny d'indigne de moy:
Mais il faut qu'un serment precede ma demande.*

NINVS.

*Vous m'obligerez plus, plus elle sera grande,
Ouy i'en iure les Dieux, & m'en veut souuenir
Que ne peut esperer, que ne peut obtenir,
Vne illustre beauté, qui fait ma destinée,
Qui tient ma liberté sous ses loix en chainée,*

K

*Vous pouvez demander, vous pouvez commander,
 Qui possède le cœur, peut bien tout posséder,
 Madame, parlez donc, j'auray soin de vous plaire,
 Si mon second serment au premier n'est contraire,*

SEMIRAMIS.

*Non, non j'ay trop de cœur, j'ayme trop mon renom,
 Pour reprendre un perfide, & penser à Menon;
 Qu'il iouisse en repos de sa nouvelle épouse,
 D'un infidelle espoux ie ne suis point ialouse,
 De nul trait de douleur mon cœur n'est combattu,
 Je quitte sans regret qui quitte la vertu:
 Mais puisque pour regner cet ingrat me reiette,
 Et veut de son épouse en faire sa subiette,
 Pour destourner l'effet de son lasche projet,
 Je veux estre sa Reine, & qu'il soit mon sujet,
 Je desire avant luy porter le Diadème,
 Et luy faire adorer ma puissance suprême:
 Mais sans perdre le temps en de plus longs discours,
 Accordez-moy, Seigneur, le regne de cinq iours.*

NINVS.

*Madame, j'y consens, contentez vostre envie,
 Amour me le commande, & ie vous dois la vie,*

*Je vous cede mon Sceptre, & ne suis point jaloux,
 Qu'un Dieu prène mon rāg, & qu'il regne avec vous,
 Qu'avec Semiramis il occupe ma place;
 Pourveu que sur mon trône il obtienne ma grace,
 Et qu'au bout de cinq iours par le nœud conjugal,
 D'un Roy vostre subiet il fasse vostre égal.
 Ninus vous accordant vostre iuste demande,
 Pourra-t'il experer vne faueur si grande.*

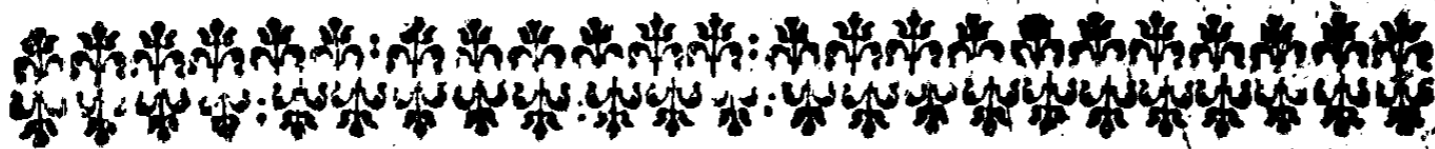
SEMIRAMIS.

*En me satisfaisant, il sera satisfait,
 Si la mort seulement n'en empesche l'effet.*

NINUS.

*Si vostre injuste espoux regne dans la Baëtrie,
 Vous allez aujourdhuy regner dans l'Asirie,
 Pour vous faire briller d'un esclat sans pareil,
 Je vay de l'Vniuers assembler le Conseil,
 Ce conseil composé de tant d'illustres Princes,
 Qui sont venus icy de toutes mes Prouinces;
 Pour tesmoigner leur ioye, & loüer mes exploits,
 Qui forcent la Baëtrie à receuoir mes loix,
 Ils viennent à propos honorer ma victoire;
 Pour estre dans ma Cour tesmoins de vostre gloire.*

*Pour mieux faire à leurs yeux cette gloire esclater,
Le descendray du trône où vous devez monter,
A genoux à vos pieds pour marque de seruage,
Comme un simple sujet, ie vous veux rendre hommage,
Et le premier de tous, faire à vostre beauté,
Serment d'obeissance & de fidelité,
Mes Satrapes apres feront la mesme chose,
Et i'en vay donner l'ordre afin qu'on s'y dispose,
Quand cet honteux Hymen qui m'emplit de couroux,
Aura lié ma fille à vostre ingrat espoux:
On n'attend plus que moy pour la ceremonie,
Qui sans pompe en secret sera bien-tost finie.*



S C E N E

D E V X I E S M E .

SEMIRAMIS. ORANTE.

SEMIRAMIS.

ET bien Barsine, & bien, as-tu tout escouté,
De mon volage espoux, vois-tu la lascheté:
Mais que feray-ie, ô Ciel! dans ma triste auanture.

ORANTE.

Vous auez le pouuoir de vanger vostre iniure,
Montez pour le punir & le rendre confus,
Par un nouuel hymen au trône de Ninus,
Soyez Reyne du monde, en deuenant sa femme.

SEMIRAMIS.

Comment, i'imiterois l'action que ie blasme,
On verroit mon esprit laschement abbatu,

K ij

*Et du vice d'autrui ie ferois ma vertu ,
 L'ayme trop la Iustice , & trop ma renommée ,
 Pour tomber dans le crime , & me voir diffamée.*

ORANTE.

N'avez-vous pas donné vostre parole au Roy ?

SEMIRAMIS.

*Sous des conditions il a receu ma foy ,
 La mort peut empescher cét iniuste hymenée ,
 Et ie puis dés ce soir faire ma destinée ,
 Ie seray couronnée au milieu de la Cour ,
 Et le temps de regner doit venir à mon tour.*

ORANTE.

De vostre ingrat espoux que voulez-vous en faire.

SEMIRAMIS.

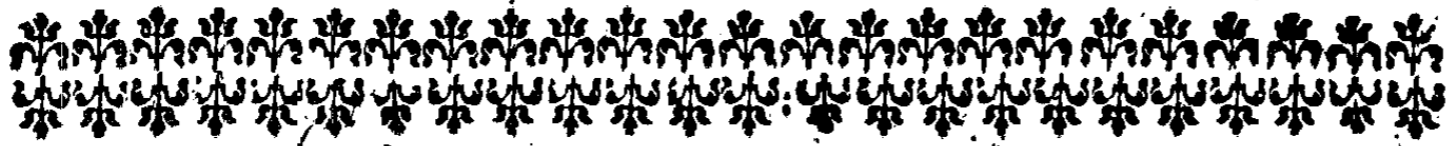
Ce que veut la raison plustost que la colere.

ORANTE.

Vous ne voulez donc point luy donner le trépas.

SEMIRAMIS.

*Je veux le pouuoir perdre, & ne le perdre pas,
Le voir du haut du trône, & luy donnant la vie,
Le faire repentir de ce qu'il m'a trahie,
D'un sensible remords voir son cœur combattu,
D'auoir trahy sa femme, & quitté la Vertu;
Mais Ctesiphonte vient, bannissons la tristesse,
Faisons luy voir un front où regne l'allegresse,
Aux yeux d'un Ennemy cachons nostre douleur,
Et montrons un courage au deffous du malheur.*



S C E N E
T R O I S I E S M E.

SEMIRAMIS. CTESIPHONTE.

SEMIRAMIS.

*ET bien fidele amy d'un Espoux infidelle,
Viens-tu de son bon-heur m'apprendre la nou-
uelle,
Pour son illustre Hymen tout est-il preparé.*

CTESIPHONTE.

Ah, Madame!

SEMIRAMIS.

*Des-ja l'on m'a tout declare,
Dy moy s'il est aupres de sa nouvelle espouse,
Ne crois pas m'affliger, ie n'en suis point jalouse,
Qu'il*

TRAGÉDIE.

81

Qu'il ayme la Princesse, & luy fasse la cour.

CTESIPHONTE.

Il n'est pas en estat de penser à l'amour.

SEMIRAMIS.

Auroit-il retardé son Royale Hymenée?

CTESIPHONTE.

*Au lieu de l'accuser plaignez sa destinée,
Par d'iniustes soupçons ne troublez point la paix,
Du plus parfait Espoux que l'on verra jamais,*

SEMIRAMIS.

Il n'ayme point Sosarme.

CTESIPHONTE.

*Ah, cét espoux fidelle,
Eut tant d'amour pour vous, qu'il n'en eut point pour
elle,
Pour vous le tesmoigner, il a finy son sort,
Ménon n'est plus vivant,*

SEMIRAMIS.

Iuste Ciel, il est mort!

L

Helas! que tu m'as-tu dit.

CTESIPHONTE.

*Vne mort heroïque,
Qui joint vostre douleur à la douleur publique,
Le Roy mesme surpris d'une telle fureur,
De son crime execrable a conçeu de l'horreur.*

SEMIRAMIS.

*Quoy, moy fidelle Espoux, loin de trahir ma flamme,
Par un excés d'amour s'immole pour sa femme,
Quand j'ose l'accuser de me manquer de foy,
J'aprens qu'au mesme instant il expire pour moy,
Que ie dois l'estimer lors que ie le deteste:
Mais fais moy le recit d'une mort si funeste.*

CTESIPHONTE.

*Après que la fureur de vostre esprit ialoux,
Eut comblé de douleur vostre fidele Espoux,
Il fit en mesme temps le dessein de vous suiure,
Pour se iustifier, ou pour cesser de viure.
Ninus pour l'empescher d'aller dessus vos pas,
Menace ce Heros de vostre prompt trespas,
Dit qu'il prendra sa femme, & toute sa famille,
S'il ne vous abandonne, & n'espouse sa fille.*

TRAGÉDIE.

83

SEMIRAMIS.

Dieux!

CTESIPHONTE.

*Ménon, qui vous veut conserver la clarté,
Vous tesmoigne sa foy par l'infidélité,
Et forcé d'accomplir ce que veut ce barbare,
Sous un vice apparent montre une vertu rare.*

SEMIRAMIS.

*Quoy, perfide Tyran, tu veux m'oster le jour,
Et me donner la mort pour montrer ton amour,
La lumiere sans moy t'auroit esté ravie,
Donnes-tu le trepas à qui tu dois la vie,
Ah lasche! mais poursuis.*

CTESIPHONTE.

*Ninus, l'esprit content,
Emmene vostre Espoux où sa fille l'attend,
Les ayant mis ensemble, aussi tost il les quitte,
Et vient de dans ce lieu pour vous rendre visite,
Tandis que pour l'Hymen qui se fait au Palais,
Cambise & Ctesias font les secrets apprests,*

L. ij

*A ce lien honteux Sosarme préparée,
Se pare pour aller à la pompe sacrée,
Elle flatte Ménon par ses doux entretiens,
Elle se fait nommer Reine des Bactriens;
Et pour mieux outrager vostre Auguste personne,
Sur sa superbe teste elle a vostre Couronne,
Elle fait que la ioye esclatte dans ses yeux,
De vous avoir ravy ce Heros glorieux,
Cette fiere beauté qui rit de vos desastres,
Pense par cet Hymen fouler aux pieds les astres;
Changer l'ordre du Ciel, & brauer le Destin,
Et conduire sa gloire à sa dernière fin:
Plus fiere que Ninus quand il triomphe en guerre,
Avec quelque desdain elle touche la terre,
Croyant qu'en vostre espoux elle a vaincu cent Roys;
Elle met ce grand crime au rang des grands exploits,
A costé de Ménon cette orgueilleuse amante,
Marchant vers les autels pompeuse & triomphante,
Sans jetter l'œil sur luy n'avance pas un pas,
Ménon les yeux baissés ne la regarde pas,
Ne pensant qu'à vous seule, il roule dans son ame
Une mort glorieuse & digne de sa femme,
Et veut pour vous môstrer qu'il vous ayma toujours,
Rendre son dernier iour le plus beau de ses iours:*

Enfin ce grand Heros qui fait sa destinée,
Entre où l'attend la mort, & non pas l'hymenée,
Dedans ce sacré lieu par l'ordre exprés du Roy,
N'entre que Ctesias, & Cambise avec moy:
Ninus vous ravissant vostre espoux legitime,
Aprehende d'auoir des tesmoins de son crime,
Et les Dieux detestans son dessein malheureux,
Tesmoignent leur courroux par des signes affreux,
Les objets les plus beaux en deuiennent funebres;
Le Ciel par tout serain se couure de tenebres,
Et le flambeau d'hymen favorable aux mortels
D'une lumiere obscure esclaire les Autels;
Sofarme en est esmeuë, & le grand Prestre mesme
Montre à Ninus sa peur sur son visage blesme;
Luy qui croit qu'on est foible alors qu'on est pieux,
Commande qu'on acheue, & mesprise les Dieux,
La victoire immolee apres le sacrifice,
Ménon qui fuit l'hymen s'auance à son suplice;
Et pour mettre en effet son genereux dessein,
Loin d'espouser Sofarme, il luy quitte la main,
Son esprit agité paroist sur son visage,
Qui ressemble une mer que trouble un grand orage;
On le voit quelque temps muet, triste, confus,
Puis d'un œil de trauers il regarde Ninus;

*Les sanglots trop frequens qui sortent de sa bouche,
 L'empeschent d'exprimer la douleur qui le touche :
 Enfin contre Ninus il esleue sa voix.
 Le premier des Tyrans, & le dernier des Roys,
 Homme sans foy, dit-il, dont la flâme jalouse
 A ton liberateur veut ravir son épouse,
 Et qui me veux contraindre à quitter la schement,
 Celle de qui ie suis, & l'espoux, & l'amant :
 Pour ma Semeramis de qui la gloire brille,
 Je mesprise avec toy, ton Empire, & ta fille,
 Pour elle seulement mon cœur brusle d'amour,
 Et puis que ie l'ai perdu, ie veux perdre le iour,
 Ie ne scaurois souffrir qu'un autre la possede :
 Mais puisque ta fureur rend mon mal sans remede,
 Avant que mon Rival la tienne entre ses bras,
 Ie veux, cruel Tyran, me donner le trespas :
 Pour sauuer son honneur, & l'exempter de crime,
 Pour te rendre apres moy son espoux legitime.
 Lors prenant le couteau qu'il voyoit sur l'autel,
 Menon dedans son sein porte le coup mortel.*

SEMIRAMIS.

Dieux!

CTESIPHONTE.

*Son sang souille, & Ninus, & Sosarme,
 Ninus surpris s'escrie, & trop tard le desarme,
 Menon qui voit qu'il tasche à prolonger son sort,
 Luy dit. N'empesche point ma glorieuse mort,
 Sans honte de ces lieux laisse partir mon ame;
 Ne m'oste point l'honneur m'ayant rauy ma femme,
 Laisse couler mon sang apres m'auoir perdu,
 Ingrat, ie l'ay pour toy trop souuent répandu,
 Dans l'Inde, l'Assyrie, & l'Egypte, & la Perse,
 C'est pour Semiramis qu'aujourd'huy ie le verse:
 Elle a causé ma ioye, & cause mes malheurs,
 I'auois vescu pour elle, & pour elle ie meurs.
 Disant ces derniers mots; Menon perd la parole,
 Son corps tombe, & l'esprit vers les astres s'envole.*

SEMIRAMIS.

*Helas! ie n'en puis plus, l'amour & la pitié
 Viennent de deschirer mon cœur par la moitié,
 A ce coup du destin mon triste esprit succombe,
 Le sens que mon espsux m'entraisne dans la tombe.*

CTESIPHONTE.

Ab Madame!

SEMIRAMIS.

*Non, non, laisse agir ma douleur,
Elle n'est que trop iuste en un si grand malheur;
Laisse, laisse regner la tristesse en mon ame,
Pour un mary qui vient d'expirer pour sa femme:
Qui meurt pour me sauuer & la vie & l'honneur,
Avec luy i'ay perdu ma joye & mon bonheur.*

CTESIPHONTE.

Quoy! vous mouillez de pleurs vostre auguste visage.

SEMIRAMIS.

*Pour monstrier son amour manque-t'on de courage,
Après auoir perdu le genereux Ménéon,
Je puis verser des pleurs sans ternir mon renom;
J'ay veu cent mille morts tomber dessous les armes,
Et des torrens de sang sans répandre des larmes,
J'ay veu dans le tombeau, sœur, frere, mere, amis,
Sans qu'on ait iamais veu pleurer Semiramis,
J'ay veu cent fois la mort errer sur mon teint blesme,
Sans*

*Sans auoir répandu des larmes pour moy mesme,
L'auois pourtant un cœur & sensible & pieux :
Mais ma vertu tousiours les séchoit dans mes yeux,
Desormais à Ménon avec trop de Justice,
De mes premieres pleurs ie dois un sacrifice
Pour cet illustre espoux qui vient de s'immoler,
Sans honte de mes yeux elles peuuent couler :
Mais vous qui ternissiez la splendeur de sa gloire,
Injurieux soupçons sortez de ma memoire.
Pardonne grand Heros à ma credulité,
Ie cognois tes vertus & ta fidelité,
Aux tenderesses du cœur c'est assez satisfaire,
Il est temps que ie fasse éclater ma colere
Contre un perfide Amant, contre un Tyran jaloux,
Qui me vient de rauir ce glorieux Espoux ;
Ce lasche, ce cruel, ce traistre, ce barbare,
Dont l'iniuste fureur à jamais nous separe,
En vain croit m'engager dans le sacré lien,
Le sang de mon espoux me demande le sien ;
Et c'est avec horreur que mon œil le contemple,
Ie veux à l'Vniuers donner un grand exemple,
Faire perir ce monstre enflé de passions,
Qui vouloit deuorer toutes les Nations.
Qu'il ait de sang humain rougy la Terre & l'Onde.*

*Que d'un trône orgueilleux il gouverne le monde,
 Que son pere soit Dieu, brillant sur un Autel:
 Je luy feray sentir qu'il est homme & mortel,
 Je veux le faire aller iusqu'en la sepulture,
 Demander à Ménon pardon de son injure.*

CTESIPHONTE.

*Madame, moderez ce violent courroux,
 Pour auoir le moyen de vanger vostre espoux,
 Ninus vous ayme & brusle apres vostre alliance:
 Sur peine de la vie, il nous a fait deffence
 Qu'on vous dit de Ménon le deplorable soit,
 Les Satrapes, le peuple, ignorent qu'il soit mort,
 Ils n'ont pas mesme sceu son secret hymenée,
 Du crime qu'il a fait son ame est estonnée:
 Il craint avec raison de se rendre odieux.*

SEMIRAMIS.

*Il dissimule en vain, ie le sçais & les Dieux,
 Il a des ennemis, au Ciel & sur la Terre,
 Et ne peut euiter ma main ou le Tonnerre:
 Mais ie croy que les Dieux pour calmer ma douleur
 De la mort du Tyran me laisseront l'honneur,
 Dans les pieges qu'il tend, il tombera luy mesme:*

Pour punir mon esoux, il m'offre un Diadème,
 Et le Ciel me remet son Sceptre dans la main,
 Afin de m'en servir contre son assassin.
 Tu peux me seconder sans que tu te hazardes,
 Je dispose d'Orean Capitaine des Gardes,
 Les Satrapes aussi m'ont toujours fait la cour,
 Ma vertu les remplit de respect & d'amour,
 Encor que leur tourment n'espere aucun remede:
 Ils ne peuvent souffrir que Ninus me possede;
 Et ie puis employer pour adoucir mes maux,
 Contre ce grand Rival, tous ces autres Rivaux;
 Je veux, ie veux punir son ame criminelle,
 Je veux qu'elle descende en la nuit éternelle,
 Et faire de son corps un spectacle d'horreur,
 Je veux jusqu'à sa Race estendre ma fureur,
 Et qu'à sa fille aussi la tombe soit ouverte.

GÉSIPHONTE.

De vostre illustre esoux, elle pleure la perte,
 Si Ninus promptement n'eut arresté sa main:
 Du fer dont il est mort, elle eut ouvert son sein.

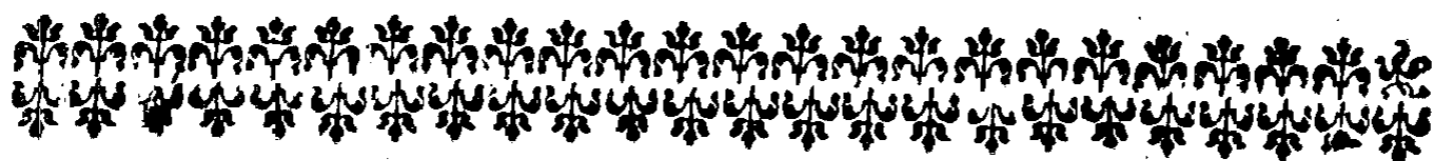
SEMIRAMIS.

Ab son amour encor jrrite ma colere,

Mij

*Sosarme est ma Rivale elle suivra son Pere,
Tous deux de mon espoux ont avancé le sort,
Et tous deux passeront par les mains de la mort :
Allons donc, Ctesiphonte, exercer la vengeance,
Dans la mort des Tyrans cherchons de l'allegeance,
Tesmoignons nostre joye, & cachons nostre dueil,
Allons monter au thrône, & les mettre au cercüeil.*





A C T E

CINQVIÈME.

SCÈNE PREMIÈRE.

NINVS. CAMBISE.

NINVS.

*L'Amour me va ravir les glorieuses marques,
Qui font dessus le trône esclater les Monarques,
Et ce Dieu triomphant qui me donne des Loix,
Fait un homme privé du plus puissant des Rois,
Il semble que le Ciel m'ait tesmoigné sa haine,
Me ravissant Ménon, ce fameux Capitaine?
Mais quoy qu'à ma grandeur son trépas soit fatal,
Je gagne toutefois en perdant un Rival,
La fortune à mes vœux se montre favorable,*

M iij

*Je puis me rendre heureux sans me rendre coupable,
 Je n'ay plus qu'une amante, & n'ay plus d'ennemis,
 Ninus ne craint plus rien.*

CAMBISE.

Craignez Semiramis.

NINUS.

L'amour me le deffend.

CAMBISE.

Aprehendez sa haine.

NINUS.

Songez que ie suis Roy.

CAMBISE.

Mais elle sera Reyne.

*Vous deviez demeurer dans vostre autorité,
 Pour ranger sous vos loix cette fiere beauté,
 Elle a de vostre flamme une preuve trop ample,
 Et vostre abaissement n'a jamais eu d'exemple.
 L'amour pour accomplir ses orgueilleux projets,
 Des Rois jusqu'à present n'a point fait des sujets.*

NINVS.

*Aussi Semiramis n'eut iamais de semblable,
Et le Ciel n'a rien fait qui luy soit comparable,
On ne peut la connoistre, & ne l'adorer pas.*

CAMBISE.

*Il falloit pour l'auoir conseruer vos Estats,
Et ne se pas sousmettre au pouuoir d'une femme,
Qui peut-estre nourrit la vengeance dans l'ame,
Et qui n'a demandé ce qu'elle obtient de vous,
Qui à dessein de vous perdre & vanger son espoux.*

NINVS.

*Elle croit que Ménon est maintenant mon gendre,
Elle ignore sa mort:*

CAMBISE.

Mais elle peut l'apprendre,

NINVS.

*Personne n'oseroit luy faire ce discours,
Et puis son regne doit expirer dans cinq iours.*

CAMBISE.

*Il falloit conseruer, & Sceptre, & Diadème,
Afin que vostre sort dépendit de vous mesme.*

NINVS.

*Il falloit luy ceder mon absolu pouuoir,
Il falloit tout donner afin de tout auoir :
Ne croy pas toutefois qu'une si noble flâme,
En eschaufant mon cœur ait auéglé mon ame,
La raison, mon serment, & la fatalité,
M'ont fait mettre en mon rang cette illustre beauté,
Elle m'a conserué le jour par sa vaillance,
La raison m'obligeoit à la reconnoissance,
Elle voulut regner pour prix de ses exploits,
Mon serment me forçoit d'obeyr à ses loix ;
Et la fatalité par son pouuoir suprême,
Luy donnoit malgré moy mon royal Diadème :
Des Astres ennemis j'ay destourné le cours,
Je l'ay fait Reyne un temps, pour estre Roy tousiours,
Ainsi s'accomplira mon heureux Hymenée,
Ninus triomphera malgré la destinée,
Et sera dans cinq jours en despit de ses Loix,
Le plus heureux espoux, & le plus grand des Rois.*

CAM-

C A M B I S E.

Seigneur,

N I N V S.

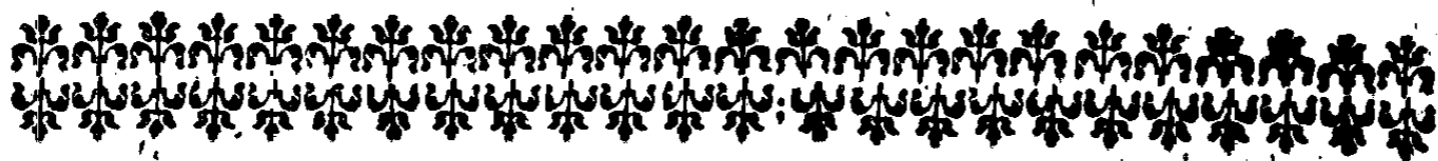
*N'en parle plus, la chose est résolüe,
 Et ie vay luy ceder ma puissance absolüe,
 Je quitte avec raison le pouuoir souuerain,
 Des Satrapes toy seul condamne mon dessein,
 Je les ay tous mandez pour la declarer Reyne,
 Et l'amour des long-temps la fait ma Souueraine;
 Mais j'aperçoy des-ja ces Chefs de mon Conseil,
 Elle mesme s'auance en superbe appareil,
 Si tu vois à regret que ma splendeur l'esclaire,
 Tu peux te retirer.*



C A M B I S E.

C'est ce que ie vay faire.

N



S C E N E

DEUXIÈME.

NINVS. SEMIRAMIS. CTESIPHONTE.
& les autres SATRAPES.

NINVS.

Venez, venez, regnez belle Semiramis,
 Je me veux acquitter de ce que j'ay promis,
 Que sur un si beau front la couronne a de grace:
 Mais montez sur le trône, & remplissez ma place.
 Ninus avec son sceptre a remis en vos mains,
 L'Empire glorieux qu'il a sur les humains,
 Luy-mesme reconnoist vostre auguste puissance,
 Et veut durant cinq jours vous rendre obeissance,
 Il en jure les Dieux pour vous en assurer,
 Faites tous le semblable, & venez l'adorer,
 Iurez tous d'obeyr à sa grandeur suprême,

Il parle
aux Sa-
trapes.

TRAGÉDIE.

99

Rendez luy les respects qu'on rendoit à moy-mesme.

CTESIPHONTE.

Nous faisons tous serment d'obeyr à ses loix.

NINVS.

*Vous estes desormais la maistresse des Rois,
Et dans ces sacrez lieux vos beautez couronnées,
Peuvent du monde entier faire les destinées.*

SEMIRAMIS.

*Puisque le Ciel m'esleue au thrône où ie me voy,
Ie veux que les vertus y montent avec moy:
Semiramis afin qu'on l'ayme, & qu'on la craigne,
Par vn acte esclatant veut commencer son regne.
Et veut armant les loix de son authorité,
Qu'aux yeux de l'Vniuers brille son équité,
Satrapes glorieux, l'honneur de mon Empire,
Soyez tous attentifs à ce que ie vay dire.
Deux Princes ennemis, & tous deux mes subiets,
L'un orné de vertus, l'autre noir de forfaits,
Ont eu des differens pour vne jalousie:
Qui de ces deux Riuaux troubla la fantaisie,
L'un d'eux estoit espoux, & l'autre estoit amant;*

N ij

Tous deux aymoient beaucoup, mais un seul justemēt,
L'un aymoit sa maistresse, & l'autre aymoit sa femme,
A l'égal de ses yeux, à l'égal de son ame,
L'Espouse aussi n'aymoit que son ardent Espoux,
Du bon-heur du mary l'amant devint jaloux,
Quoy qu'il fut son amy, quoy que sa renommée,
Par ce vaillant Espoux en tous lieux fut semée,
Qu'il eut versé son sang pour espargner le sien,
Sans respect d'amitié, ny du sacré lien,
Cet ingrat transporté d'une fureur jalouse,
Voulut par des presens corrompre son Espouse:
Elle fut si fidelle, & le traita si mal,
Qu'il eut pour toist espoir recours à son Rival.
Pour luy ravir sa femme, il luy promit sa fille,
Puis il le menaça de perdre sa famille,
Enfin il le força par son brutal amour,
D'abandonner ensemble, & sa femme, & le iour,
De se percer le sein, d'estre son homicide,
Et d'un fameux Heros il fit un parricide;
Ainsi leur ialousie & leur cruel discord
Que l'amour seul causoit, fut finy par la mort,
L'un des deux n'estant plus m'oblige à sa deffence,
Et sa veufue pour luy me demande vengeance;
Voila ce differend qui vous doit estonner,

Et surquoy maintenant vous devez opiner,
 J'ay declaré le fait sans nommer la personne;
 Ainsi que sagement la coustume l'ordonne;
 Vous parlez le premier.

Elle s'a-
 dresse à
 Ninus.

NINUS.

Ce fameux different
 Agité dans ces lieux me trouble & me surprend,
 Regardant l'oppresser, & celui qu'on opprime;
 Le rang du criminel, & la grandeur du crime,
 L'outrage que l'amour a fait à l'amitié,
 Je sens dedans mon ame esmouuoir la pitié,
 J'en ay pour l'innocent, j'en ay pour le coupable;
 Et treuve l'un & l'autre en estat deplorabile,
 Ces deux Princes Rivaux, sont mal traittez du sort;
 L'un d'eux n'est plus vivant, l'autre est digne de mort,
 Son sang deuroit rougir le fer de la Justice;
 Il n'est point de tourment, il n'est point de suplice,
 Que pour les grands forfaits la terre ait inuenté,
 Qu'il ne deust ressentir, & qu'il n'eut merité,
 Pour les crimes affreux dont icy l'on l'accuse,
 Si l'amour n'en estoit, & l'auteur, & l'excuse,
 Pour moy ie scais aymer, & ie plains les amans,
 Leurs flâmes sont pour eux d'assez grands chastimens,

N iij

Et l'Amant qui se voit privé de ce qu'il ayme,
 Endure tous les maux, à l'enfer dans luy-mesme:
 Celuy que l'on accuse esprouve ce tourment,
 Et quoy qu'il ait commis dans son aveuglement:
 Quoy que selon les loix il ne doive plus viure,
 Son amante pourtant a tort de le poursuiure,
 Et ne peut le conter entre ses ennemis:
 Pour posseder son cœur il a creu tout permis,
 Il s'offence plus qu'elle, il ternit sa memoire,
 Avecque son espoux il immola sa gloire,
 Ce Prince se courant d'un reproche éternel,
 S'il auoit moins aymé, seroit moins criminel,
 De son amour son crime est la plus grande preuve,
 Et doit toucher le cœur de cette triste veufue,
 Je veux pour cet Amant, luy demander pardon,
 Et ne croy pas Ninus indigne de ce don.

SEMIRAMIS.

Puisque dans vos discours il treuve son refuge,
 Estant son Protecteur, vous n'estes plus son Iuge,
 Vous avez trop d'amour pour iuger un amant,
 Laissez donc opiner les autres librement,
 Je vous tiens pour suspect, sortez de l'assemblée,
 Car par vostre presence elle seroit troublée,

Allez retirez vous.

NINVS.

Quoy, moy, Madame, moy.

SEMIRAMIS.

*Vous estes mon sujet, & n'estes plus mon Roy ;
Vous devez m'obeir.*

NINVS.

*Le fay ce qu'on m'ordonne,
Mais Madame, usez bien des droicts de la Courõne,
Et ne commencez pas un regne par le sang,
Songez que le coupable est d'un illustre rang,
Que ce Prince a le cœur, & grand, & magnanime,
Pensez encor un coup, qu'amour a fait son crime.
Vous Sarrapes aussi deuant que le juger,
Songez que c'est Ninus qui le veut proteger,
Et que si vostre Reine en veut faire vengeance,
Vostre Roy d'autre part vous porte à la clemence,
Cet accusé m'est cher, & ie le vangeray,
Songez ce que i'estois, & ce que ie seray,
Songez que dans cinq iours ie reprendray ma place ;
Si vous estes prudens opinez à sa grace.*

SEMIRAMIS.

*Comment prétendez vous de borner mon pouuoir :
 Je dois donner des loix, & vous les recevoir,
 Vous devez dans cinq iours porter le Diadème,
 Mais cependant ie règne, & règne sur vous mesme,
 Le sort est en mes mains de ce grand criminel,
 Qu'il attende en tremblant son arrest solennel,
 Et vous suivez mon ordre.*

NINVS.

*Et bien ie me retire,
 Ah Ciel, on veut m'oster le iour avec l'Empire,
 Ah Cambise, ah Cambise.*

SEMIRAMIS.

*Orcan suivez Ninus.
 Vous autres maintenant opinez la-dessus,
 Toy, dy ton sentiment Satrape d'Assyrie.*

CTESIPHONTE.

*Je croy suivre l'honneur & servir ma patrie,
 En condamnant le crime, & parlant librement,
 Enfin ie plains l'espoux, & deteste l'amant ;*

Encore

*Encore que Ninus soit d'un avis contraire ,
Je croirois estre iniuste en luy voulant complaire :
Je dois plus respecter la iustice & les Dieux ,
Je suis pour l'innocent, luy pour le vicieux ;
Si les crimes d'amour ne passioient pas pour crimes ,
Les forfaits les plus grands deviendroient legitimes ;
L'adultere, l'inceste, & les assassinats ,
Avec impunité troubleroient les Estats ,
Le plus grand scelerat pour s'exempter de peine ,
Sous le voile d'amour voudroit cacher sa haine :
On ne verroit que morts, qu'horreurs, qu' brazemens,
Et tous les ennemis se nommeroient Amans ;
Sous quelque nom qu'il passe, il faut punir le vice :
Sans respect de personne exercer la fustice ;
Quand on est sur le thr ne, & quand on sçait regner ,
Le bras du Souuerain ne doit rien espargner ,
Le plus grand criminel doit auoir son salaire ,
La mort du plus Illustre, est la plus exemplaire ;
Les Dieux vous osteroient le Sceptre de la main
Si vous estiez humaine enuers un inhumain ,
Quand a moy ie conclus que l'homicide meure.*

ORONDATE.

Ce cruel, cet ingrat doit voir sa derniere heure,

O

*Rien ne le peut sauver apres ce qu'il a fait ;
Il est digne de mort pour un si grand forfait.*

PHORBAS.

*Il faut qu'à le punir la Justice s'apreste,
De quelque rang qu'il soit, il doit perdre la teste ;
Puisque son lasche amour l'a de crime noircy,
Je suis de cet avis.*

SEMIRAMIS.

*Et moy i'en suis aussi :
L'ay voulu librement laisser agir ses Iuges,
Mais puisque dans vos bras il n'a point de refuges,
Et que vostre equité condamne un criminel,
Qu'on fasse excuter cet arrest solemnel,
Sans tarder Ctesiphonte allez y donc vous mesme,
Et faites redouter ma puissance supreme,
Dépéschez, maintenant que l'arrest est donné,
Et que le criminel à mort est condamné,
Que son sang répandu va reparer son crime ;
Qu'on ne peut reuoquer cet arrest legitime,
Prononcé iustement, & par l'avis de tous,
Je veux vous déclarer, & la veufue, & l'espoux,
Afin qu'à la pitié vostre grand cœur s'esmeuve ;*

Ménon est cet espoux, & moy ie suis la veufue.

ORONDATE.

Ménon n'est plus vivant, que dictes vous? ô Dieux!

PHORBAS.

Helas!

SEMIRAMIS.

*On la priuè de la clarté des Cieux,
Ménon, Ménon est mort, ce Heros plein de charmes,
Ah pour n'en plus douter voyez couler mes larmes,
Pour d'autres que pour luy ie n'en versay iamais.*

PHORBAS.

*Quoy nous auons perdu l'auteur de nos biens faits,
Cet amy genereux est dans la sepulture,
Qui de chacun de nous a fait sa creature,
Qui de cette Cité fut le liberateur;
L'Estat perd son appuy, nous nostre Protecteur,
Madame, nommez nous le meurtrier execrable;
Qui peut auoir commis ce crime detestable,
Nous forgerons pour luy des suplices nouveaux,
Ses Iuges furieux deuiendront ses boureaux,*

O ij

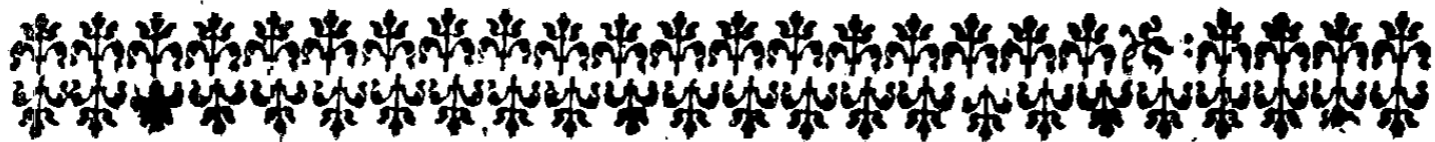
*Nous avons prononcé cet arrest qui vous touche,
Et nostre main fera ce qu'à dit nostre bouche.*

ORONDATE.

*Ne tardez plus, Madame, à nous dire son nom,
Et nous yrons vanger les manes de Ménon;
Nous tremperons nos mains au sang de l'homicide.*

SEMIRAMIS.

*C'est un lasche assassin, c'est un esprit perfide,
Un homme sans honneur, un impie, un ingrat,
Un tygre, un furieux, un traistre, un scelerat,
Le monstre le plus grand qui soit dans cet Empire;
C'est: mais voicy Sofarme, elle vient vous le dire.*



S C E N E

T R O I S I E S M E

SOSARME. SEMIRAMIS. LES SATRAPES.

ORPHISE.

SOSARME.

A H cruele ; ah barbare : enfin tes noirs desseins,
 Ont abregé les iours du plus grand des humains,
 Ninus n'est plus vivant, & ta rage inhumaine,
 A fait perir celuy qui t'a fait estre Reine ;
 Ta double impieté dedans ces sacrez lieux,
 A fait couler le sang, & des Rois, & des Dieux ?
 Ta bouche avec l'arrest prononçant un blaspheme,
 Vient d'armer des subiets contre leur Prince mesme,
 Pour le faire perir au milieu de sa Cour :
 Mais de sa propre main il s'est priué du iour.
 Ah trop ingrante amante, est ce-là le salaire ;

De ce Sceptre esclatant que t'a donné mon Pere,
 Et n'as-tu demandé qu'il te cedât son rang,
 Que pour faire rougir son thrône de son sang,
 Ne voulois tu regner que pour faire ce crime,
 De ton adorateur en fais-tu ta victime?
 Et recompence-tu par un barbare effort,
 Le bien fait par l'outrage, & l'amour par la mort?

SEMIRAMIS.

Semiramis n'a fait que ce qu'elle a deu faire,
 J'ay voulu perdre un Monstre, exterminant ton Pere;
 Un ennemy des Dieux, & des plus Sainctes Loix,
 Le Démon de la terre, & le Tyran des Rois,
 Qui de tous leurs Estats dépoüilla tous les Princes,
 Qui de fleuves de sang arrousa leurs Prouinces,
 Et qui n'espargna pas dans ses sanglans projects,
 Ses fideles amis, ny ses meilleurs subjects,
 Qui nourrit dans son cœur de criminelles flammes,
 Qui tua les maris pour violer leurs femmes,
 Et mit dans le tombeau par un brutal amour,
 Ceux qui luy conseruoient, & l'Empire, & le jour,
 Ses vices aux vertus declarerent la guerre,
 Mais le Ciel s'est lassé de voir souffrir la terre,
 Les Dieux qui prennent soin du salut des humains,

TRAGÉDIE.

III

M'ont mis pour le punir son sceptre entre les mains,
 Et d'un bandeau funeste aveuglé ce Monarque,
 Pour le faire tomber dans les bras de la Parque,
 Quoy qu'il m'eut outragée en m'ostant mon espoux,
 Quoy qu'il eut par sa mort excité mon couroux;
 On ne peut m'accuser d'aucune violence,
 Et j'ay sans passion exercé la vengeance,
 Mon Conseil équitable a jugé de son sort,
 Et ie l'ay fait luy-mesme opiner à sa mort.

S O S A R M E.

Opinant à sa mort sa grande amour esclate,
 Et toy le condamnant en parois plus ingrate,
 Un Roy ne peut avoir pour luges ses vassaux,
 Les siens estoient ensemble, & luges, & Rivaux;
 Tes regards seducteurs, & tes beautez perfides,
 De ces fameux sujets ont fait des Paricides,
 Ils ont versé le sang du fils des immortels,
 De Bel à qui l'Asie esleue des Autels;
 Et pour faire perir le grand Roy d'Asyrie,
 Tu les as excitez, ainsi qu'une furie,
 Toy mesme deuant eux tu portois le flambeau;
 Tu luy deuois un Temple, & l'as mis au tombeau,
 Apres ce grand forfait, crains-tu point que la foudre,

Te renuerse du trône, & te reduise en poudre.

SEMIRAMIS.

*Toy, qui comme Ninus, m'excite de l'horreur,
Loin de me menacer redoute ma fureur,
Je mesleray ton sang à celui de ton Pere,
Et veux qu'un mesme crime ait le mesme salaire.*

S O S A R M E.

*Je feray mon destin, & ie ne te crains pas,
Sofarme ayme son pere, elle suivra ses pas,
L'espere que des Dieux l'équitable puissance,
De son sang répandu tirera la vengeance,
Que pour punition d'auoir tué ton Roy,
Tes enfans quelque jour s'armeront contre toy,
Que ces Tygres cruels perdront une Tygresse,
C'est ce qu'auant sa mort te predict ta Princesse.
Et vous qui de mon sort deuriez estre confus,
Vous qui m'abandonnez aussi bien que Ninus,
Voyez en me quittant pour suivre une inhumaine,
Après vostre Roy mort, expirer vostre Reine.*

O R P H I S E.

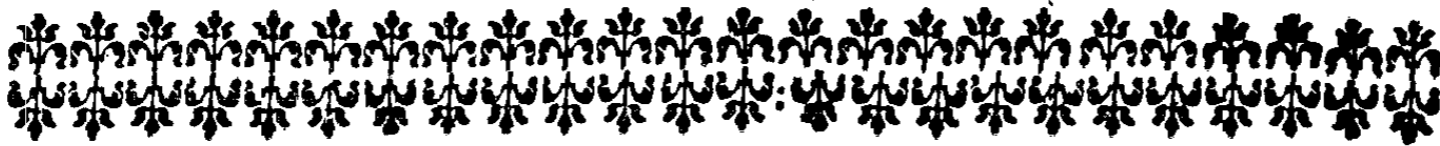
Ah, Madame.

SEMI-

SEMIRAMIS.

*OsteZ-moy cét objet odieux,
Que son sang criminel ne souille point mes yeux.
Le Ciel a fait perir ceux qui m'ont outragée,
Mes ennemis sont morts, enfin ie suis vannée,
Ma Rivale a moins craint la mort que mon couroux,
Et mon cruel Tyran a suiuy mon Espoux,
Ie luy viens d'immoler cette Illustre victime,
Ninus est son semblable en tout horsmis le crime,
Si la Parque au cercueil égale ces Rivaux,
Le vice & la vertu les rendent inégaux,
Mais ie dois regretter cét Espoux plein de charmes.
A son sang amoureux, allons me sler mes larmes.*

On em-
porte
Sofarme.



S C E N E

DERNIERE.

CTESIPHONTE. SEMIRAMIS.

CTESIPHONTE.

M Adame, tout le peuple en la place arresté,
Pour vous montrer son Zele & sa fidelité,
Sçachant la mort du Roy, vous veut proclamer
Reyne,
Il est impatient de voir sa Souveraine.

SEMIRAMIS.

Ménon mort m'est encor plus cher que cét honneur,
Mais montrons un courage au dessus du malheur,

TRAGÉDIE.

115

*Montrons à mes sujets la grandeur de mon ame,
Qu'un trône est dignement rempli par une femme,
Qu'en la mort de Ninus l'Univers a gagné,
Et que Semiramis mieux qu'un homme a regné.*

F I N.

